

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 11 Juillet 1907.

Vol. XLI.—No. 2

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtiment entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la Grand'Rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtiment de briques, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouve la nuit.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau : Bloc Paturot : résidence au bas de la rue St-Joseph.
SHÉDIAC, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet

MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr F. A. Richard

Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
Bureau—Bloc Enman, en face du B. de la Poste, 3
Résidence—41 rue Steadman.
MONCTON, N. B.
Téléphone—Bureau, No. 317-1; résidence, No. 233-2.
Consultation à toute heure.
ser août 1906—ac

W. A. Russell,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC., SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on donne toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadzen,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau : Deuxième étage du Bloc-Comeau, SHÉDIAC, N. B.
S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi. 25 nov. 1903

McInerney & Robidoux,

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
Bureau : Deuxième étage du Bloc-Comeau, SHÉDIAC, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.
V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenaull,

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.
Argent à Prêter
WEL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

George L. Harris

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau : Bâtiment SUMNER, GRAND'RUE, MONCTON, - - - N. B.
10 Nov. 04.

Le Liniment de Minard guérit le rhume, etc

La Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital, \$14,400,000 | Fonds de réserve, \$11,000,000

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNE—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, Gérant, - Shédiac, N. B.

La clôture des classes au couvent Sainte-Marie de Newcastle

Le concert musical qui a eu lieu au couvent Sainte Marie, vendredi dernier, à l'occasion de la clôture des classes, a été un grand succès. La salle était remplie de personnes venues pour assister à la joyeuse fête.

Les Révds MM. Dixon et McGuire, de cette paroisse, Murdoch, de Renous River, et McLaughlan, de Richibouctou, et MM. le maire S. W. Miller et le principal Steeves occupaient les premiers sièges.

Inutile de dire que les morceaux de musique et le chant furent exécutés avec un talent et une habileté qui enchantèrent l'auditoire. La distribution des prix fut une des principales attractions de la fête.

La classe de 1907 était composée des Mlles S. Lawlor, A. McCombs, A. Donovan et M. Ryan. Mlle McCombs, au nom de sa classe, lut une savante adresse, intitulée "Education as we understand it," qui prouva à l'auditoire qu'une saine éducation et une instruction élevée peuvent être acquises sous la tutelle des bonnes religieuses. En terminant, Mlle McCombs remercia le Révd M. Dixon pour son dévouement à leur égard et pour sa bienveillante sollicitude.

Un éloquent discours prononcé par notre zélé curé termina la fête. Il commenta favorablement l'adresse des élèves et parla des avantages d'une bonne éducation. Il souhaita de joyeuses vacances à tous les élèves et donna aux élèves qui ont complété leur cours, des conseils sages et paternels qu'elles ne manqueront pas de mettre en pratique dans la vie réelle qui s'ouvre devant elles.

Ci suit une copie du programme de la soirée :

1. Duet—"Danse des Bacchantes" Gounod, Misses F. Coulombe, M. Murray, E. Bruneau, M. Sullivan, M. McIntyre, A. Morris, M. Riordan, C. Perron.

2. Welcome chorus—Primary Grades, stringed instrument accompaniment.

Violins—Misses C. Kingston, H. Lawlor.

Guitar—Miss A. Quinn.

Mandolin—Miss M. Riordan.

Piano—Miss M. Murray.

Primary grade.

(b) "Tulip Étude," H. Lichner, Misses E. O'Brien, G. Vickers, E. Ross, B. Whitney.

(a) "In stately measure" (with Metronome)—Misses G. McCarron, I. Hamilton, C. Lawlor, H. Morris.

Rewards of Primary grades

First grade

(b) "On the Meadows," H. C. McDougal, Misses A. Major, A. Creaghan, E. Adams, M. McGrath.

(a) "Summer Idyl," E. C. Rothleder

—Misses L. Cronan, E. Nadeau, R. Fish, H. Morris.

Recitation: "A Little Pilgrim"—Mildred Keating.

Rewards to preparatory grades

Second grade.

(b) "La Grace," C. Bohm—Misses Mg. Lawlor, M. McCarthy, A. Coulombe, H. Copp.

(a) "Tendresse," J. A. Pacher—Misses F. Doye, R. LeBlanc, G. Buckley, G. Foley.

Class Recitation—"Life's Day"

Preparatory grades

Farewell Chorus—Preparatory grades.

Rewards in Academic Department

Third grade

(b) "The Market Girl," Charles Bohm—Misses Winifred Cronin, E. O'Leary, C. Lawlor, C. Perron.

(a) "Flashes from the West," R. Goldbeck—Misses A. Morris, M. Sullivan, M. Riordan, K. McCabe.

Class Essay, "Education as we understand it,"—Reader, Miss Anna McCombs.

Fourth Grade

"La Traviata," R. Hoffman—Misses M. Murray, E. Bruneau, M. McIntyre.

Class song of '07: "Bravely Dare Nobly Bear."

Banquet nuptial

Le 25 juin dernier, à l'occasion du mariage de leur fille, Anne-Marie-Hectorine, au Dr J. N. Michaud, de Bathurst, M. et Mme H. G. Poirier, de Belledune, ont donné un banquet aux parents et amis intimes.

Assistaient au banquet le Révd Th. Van de Moortel, curé de la paroisse, le Révd Ant. Poirier, curé de Cape Cove, P. Q., oncle de la mariée, le Révd Père Lambert, curé de Black Point, N. B., M. O. Turgeon, membre du parlement fédéral pour Gloucester, et Mme Turgeon, M. et Mme Joseph Beaulieu, de Campbellton, Mme A. E. Gagnon, de Minneapolis, Minnesota, Mme Ed. Talbot, de Rivière Blanche, P. Q., Mme Michel Poirier, de Caraquet, Mlles Lucie et Mida Michaud, de Campbellton, M. Joseph Gosselin, Mlle Jeanne Gosselin, maître Bruno et maître Pierre Gosselin, de Cedar Hall, P. Q., Mlle Marie Léger, de Bathurst, Mlle Lucie Lavoie, de Ste-Luce, P. Q.

Les bons souhaits que les nouveaux mariés ont reçus à cette occasion devront certainement leur porter bonheur. Bonheur sans mélange et longue vie à l'aimable couple.

SAINTE-MARIE

MM. E. Léger, H. Nowlan, E. Girouard, D. Allain et E. Ouellet, élèves du Collège Saint-

Joseph, sont de retour pour les vacances.

Nos braves cultivateurs se réjouissent de la belle température que nous avons depuis quelques jours, et en profitent pour achever les semailles. Les grains ont une très belle apparence. Espérons que l'année sera fructueuse pour ces rudes travailleurs qui accomplissent si assidûment leur pénible tâche.

Lé Révd Joseph Ouellet assistait à la distribution des prix au Collège Saint-Joseph. Le bon curé s'était rendu à Saint-Jean pour affaires concernant la nouvelle église de Sainte-Marie. Il est regrettable de constater que tous les paroissiens ne peuvent pas en venir à un accord amical sur le choix du site de cette église. C'est qui est plus regrettable encore, c'est de voir qu'un certain nombre, minime heureusement, semblent chercher le désaccord et envier la place du curé qui pourtant se dévoue constamment pour ses paroissiens et ne désire que leur bonheur.

Espérons que ces quelques esprits, dont les bornes ne s'étendent pas au delà d'un certain intérêt personnel, s'apaiseront pendant la chaude saison et que le Père Ouellet continuera d'avoir la haute main sur son troupeau.

Dame rumeur annonce que plusieurs de nos jeunes garçons et de nos jeunes filles s'engageront dans les liens matrimoniaux d'ici à l'automne.

Depuis quelque temps notre garde-pêche est très occupé à faire sévir la loi dans toute sa rigueur. Son emploi élevé et plein de responsabilité l'oblige parfois à interrompre ses heures de sommeil. Heureusement que la loi toute puissante le protège, même dans les profondeurs de la nuit.

DURA LEX, SED LEX.

Assurance sur la vie

C'est extraordinaire comme l'assurance sur la vie a pris du développement en ces dernières années. Le temps n'est pas encore loin où les gens croyaient sincèrement qu'assurer sa vie c'était tenter la divine Providence.

Un journal américain qui s'occupe exclusivement d'assurance prétend qu'en l'année 1906, les diverses compagnies d'assurance sur la vie, y compris les sociétés mutuelles, ont payé à leurs patrons en mortalités ou en dotations, l'énorme somme de \$327,576,199, seulement États-Unis et en Canada.

Deux cents villes américaines et canadiennes ont reçu pendant la même année au-delà de \$100,000 chacune, de la main de ces compagnies d'assurance sur la vie. Nous ne donnons ici que les onze principales :

New-York,	\$27,946,642
Chicago,	10,080,903
Philadelphie,	9,639,455
Montréal,	2,229,203
Toronto,	1,519,304
Ottawa,	670,486
Québec,	471,534
St-Jean (Terreneuve)	218,031
Halifax,	214,557
Hamilton, (Ontario)	183,509

Winnipeg, 176,403

Le montant représenté par les polices d'assurance sur la vie s'élève à un chiffre un croyable. Les villes suivantes nous donnent une idée du reste :

New-York,	\$2,709,900,000
Philadelphie,	973,520,000
Chicago,	961,700,000
Brooklyn,	867,200,000
Boston,	709,490,000
Montréal,	224,900,000
Toronto,	148,300,000
Ottawa,	68,500,000
Québec,	47,900,000
St-Jean (N. B.)	42,200,000
St-Jean (Terreneuve)	23,800,000
Hamilton,	22,200,000

Maintenant, pour maintenir en force ces polices d'assurance, comment ça coûte-t-il? Le même journal nous donne les renseignements suivants, qui nous font connaître ce que chaque localité débourse par année pour se protéger contre l'incertain—nous ne mentionnons que les localités qui nous intéressent le plus : Amherst \$6,588, Antigonish \$2,260, Arichat \$1,049.

Campbellton \$15,187, Charlottetown \$12,799, Chatham \$9,520, Cocagne \$750.

Dalhousie \$2,000, Digby 2,000. Frédéricton \$15,832. Halifax \$214,557, Hillsborough 2,000 Moncton \$5,104, Montréal \$2,229,203.

Newcastle \$4,108, New Glasgow \$4,719. Ottawa \$670,486. Pictou \$887.

Québec \$471,534. St-Hyacinthe \$16,358, St-Jean \$453,304, St-Steph \$7,012, Shédiac \$1,190, Summerside \$4,000, Sussex \$12,646, Sydney \$3,000.

Toronto \$1,519,304, Truro \$5,000. Winnipeg \$176,403. Yarmouth \$8,552.

Capital et manufactures

Le bureau des statistiques fédérales vient de publier un bulletin se rapportant au capital employé dans les établissements manufacturiers du Canada. Il paraîtrait qu'en l'année 1905 le montant de ce capital s'élevait à la belle somme de \$843,931,178, contre \$446,916,487 en l'année 1900.

Ci suivent les chiffres montrant le capital employé dans les principales industries du pays :

Instruments aratoires,	\$ 28,409,806
Chaussures,	11,819,165
Bouilloires et engins,	4,648,068
Pain, biscuits et pâtisseries,	10,367,797
Briques, tuyaux en gré, etc.,	7,110,665
Beurre et fromage,	9,668,639
Voitures,	11,723,749
Hardes faites,	6,076,108
Cotonnades,	21,938,823
Electricité,	94,793,111
Poisson en conserve,	7,858,248
Moulins à farine,	31,414,540
Usines travaillant le fer, etc.	30,351,498
Meubles,	11,254,566
Harnais et attelages,	4,085,223
Billots et bois de service,	112,471,546
Cuir et tannerie,	11,193,851
Papier,	21,200,157
Ferblanterie-plomberie,	14,068,211
Imprimerie reliures,	21,545,057
Raffinerie de sucre,	13,412,517
Tabac,	10,588,691
Instruments de musique,	5,172,176

A. Landry & Cie, MARCHANDS A COMMISSION EN GROS EN, Route espece de Poisson Frais et Sale, SPECIALITE: Homard vivant, Saumon et Maquereau, 178 Atlantic Ave. BOSTON, MASS. 10 avril 07-3m

White Liniment.

La popularité du White Liniment est plus grande que jamais comme remède général pour foulures, brûlures, rhumatisme et tout mal des muscles ou joints causé par circulation de sang défectueuse. Un peu de Scott's White Liniment frotté le soir sur la partie de la gorge la plus rapprochée de la poitrine et couverte flanelle guérira tout facilement le plus mauvais rhume de gorge. Essayez une grande bouteille. Prix 25 cents.

Acadia Drug Co., 184 Grand-rue, Moncton.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections: cours commercial et le cours classique. Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise. Pour plus amples renseignements, s'adresser à R. P. Supérieur du College.

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND. T. F. SHERARD & SON. Moncton, N. B.

Hotel LeBlanc, Moncton, N. B.

Cet Hotel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes tables. Prix modiques. Voyageurs qui visitent Moncton, ne manquez pas de venir à Hotel LeBlanc. Eustache O. LeBlanc. 21 et 1902.

On demande. Immédiatement. 50 Bons hommes travailler au chemin de fer de la Gypsum Co. Gages \$1.65 par jour. S'adresser sur les lieux à A. & W. D. WHEATON. Amherst Point, 20 mai-ac

On demande. Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 1, Collette Ridge, Rogersville, N. B., une institutrice de troisième classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à ANDRÉ L. DOUCET, Secrétaire des commissaires, Rogersville, N. B., 8 juillet 1907-4h.

On demande. Pour le prochain terme, un instituteur ou une institutrice de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais, dans le district d'école No. 24, Ile de Shédiac. S'adresser à WM. FOUGERE, Secrétaire des commissaires, Shédiac Bridge, 8 juillet 1907-11p.

On demande. Un instituteur ou une institutrice de 1e ou 2e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme, dans le district No. 4, Léger Corner. On paiera le plus haut salaire. S'adresser à SIMON B. LEBLANC, Léger Corner, N. B., 10 juillet 1907-ac.

LE MONITEUR ACADIEN. Organe des populations françaises des provinces maritimes. Paraît le jeudi de chaque semaine. Abonnement: 11 m, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année. Annonces: Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne. Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables. FERD. ROBIDOUX, Editeur-propriétaire, Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN. SHÉDIAC, 11 JUILLET 1907.

Il y a eu samedi huit jours, Mgr Casey, évêque de St-Jean, conféra, dans sa cathédrale, l'ordre sacré de la prêtrise aux Révérends MM. Michel O'Brien, de Johnville, et Edward Conway, de Hampton, tous deux anciens élèves du Collège Saint-Joseph.

Mgr Barry, assisté de Mgr Dugal et des RR. MM. Martin, O'Leary, O'Keefe, Dugal et Joyner, faisait la semaine dernière la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église du Grand Sault, on sait que le Grand Sault a perdu son église il y a quelques mois dans un incendie.

Le T.R. Père L. Guertin, D.D., supérieur de l'Université du Collège St-Joseph, assistait, la semaine dernière, au chapitre provincial de la Congrégation Sainte-Croix à St-Laurent, près Montréal, et, cette semaine, il suit les exercices de la retraite annuelle des religieux de sa communauté.

Les pèlerins sont revenus vendredi après-midi de Sainte-Anne de Beaupré. Le voyage a été des plus heureux, et les cérémonies à Ste-Anne ont profondément remué tous les cœurs. Il y a eu quelques guérisons. On ne tarit pas d'éloges à l'adresse des directeurs du Pèlerinage.

La retraite générale des Sœurs de Charité de la province s'ouvrira demain au couvent de la rue Cliff, St-Jean. Elle durera jusqu'à dimanche en huit. La semaine suivante, le prédicateur, le R. P. Gasson, accompagnera Mgr Casey à Memramcook pour la retraite ecclésiastique annuelle qui aura lieu au Collège St-Joseph.

Un nouveau journal va voir le jour à Saint-Jean. Il sera publié par une compagnie à fonds social dont l'hon. Josiah Wood, de Sackville, John McKane, de Newcastle, Wm. H. Thorne, de St-Jean, Richard O'Leary, de Richibouctou, P. S. Archibald, de Moncton, W. S. Fisher, de Fisher, de Frédéricton, J. R. Armstrong et M. E. Agar, de St. John sont les principaux actionnaires. Le Standard sera un organe conservateur.

Mgr Richard en Europe. Nous apprenons que Mgr Richard, l'éminent curé de Rogersville, doit faire un voyage en Europe à la fin d'août ou au commencement de septembre. Le Révd Père Dixon, curé de Newcastle, l'accompagnera.

L'hon. M. Barnes. M. James Barnes, député de Kent, a été assermenté la semaine dernière comme membre sans portefeuille du gouvernement provincial. Il y a longtemps que M. Barnes travaillait pour arriver là, et maintenant qu'il y est, on peut être assuré qu'il ne négligera rien pour conquérir un portefeuille. L'hon. Monsieur fait à peu près comme il veut et tout ce qu'il veut dans le comté de Kent. Ses collègues n'ont pas grand-chose à dire et il faut que ce peu de chose lui soit agréable, sans cela..... il changerait de collègues.

BEL ACTE DE GÉNÉROSITÉ—Un correspondant de la rive nord enregistre un grand acte de générosité d'un citoyen de Newcastle, qui a récemment présenté à Mgr de Chatham un chèque de \$1000 pour le fonds de construction de la nouvelle cathédrale. C'est un don princier qui atteste la largeur de vues du donateur, M. John McKane, qui est protestant. M. McKane a eu la bonne fortune de faire quelques millions dans le sud américain, et depuis qu'il est revenu à Newcastle, il a maintes fois fait preuve de l'esprit de charité qui l'anime. M. T. D. Adams, de Bathurst, a aussi versé \$1000 pour la cathédrale de Chatham.

L'histoire de certaines paroisses françaises de la Côte du Nord

L'autre jour nous avons l'avantage de traduire pour nos lecteurs quelques pages de certaines monographies de localités acadiennes, dont l'auteur est monsieur W. F. Ganong, Ph. D., professeur d'histoire au collège Smith, de Northampton, Mass.

Cet écrivain distingué et infatigable travailleur a publié bien des ouvrages sur l'histoire des provinces maritimes, et dans ces derniers temps il s'est mis à étudier les annales et la tradition de la région nord de notre province, et le fruit de ses recherches est donné au public dans les pages de la revue anglaise Academics, imprimée à St-Jean.

Le professeur Ganong en est rendu à sa quatrième histoire paroissiale, la première ayant été celle de Miscou, la seconde celle de Tracadie, la troisième celle de Poquemouche, et la quatrième celle de Caraquet. Il prépare actuellement l'histoire de Shippagan, laquelle sera suivie de celle de Tabusintac, de Richibouctou, etc.

Les habitants de ces paroisses doivent au professeur Ganong une dette de reconnaissance d'avoir, tandis qu'il en est encore temps, exhumé du passé ces faits intéressants sur la fondation de leurs localités, leur origine, etc.

Nous avons de l'auteur obtenu sa gracieuse permission de traduire et publier dans nos colonnes ces histoires paroissiales si instructives. Dans l'Academics elles sont accompagnées de cartes descriptives que nous regrettons amèrement de ne pouvoir reproduire, elles montrent les minutieuses et patientes recherches auxquelles a dû se livrer le savant écrivain de ces précieuses pages.

Fête religieuse à Saint-Louis

On nous apprend que le 26 juillet fournira aux paroissiens de Saint-Louis ainsi qu'à tous ceux qui voudront bien se joindre à eux l'occasion de prendre part à une de ces belles fêtes religieuses qui caractérisent depuis si longtemps la paroisse de Saint-Louis.

Il y aura, nous dit-on, un prédicateur qui rehaussera l'éclat de la solennité. Cette fête sera précédée par trois jours de retraite. Les trois repas seront servis sur les propriétés de l'Eglise.

Il y aura une autre messe solennelle ainsi que vénération de la relique de Ste Anne et grande procession à la grotte de Lourdes dans l'après-midi. Allons-y en foule.

Hier, 10 juillet, Mgr Casey bénissait à Central Kingsclear la nouvelle cloche dont M. le curé D. J. LeBlanc avait fait l'acquisition pour la nouvelle église de Sainte-Anne. La cloche de l'ancienne église était une précieuse relique du passé. Elle avait été présentée à la Mission par Louis XIV, roi de France. A l'occasion de la cérémonie, il y avait grand pique-nique sur le terrain de l'église.

WESTBROOK, ME.—Les Acadiens de Westbrook, Me., se préparent à aller chômer leur fête nationale à Chisholm le 18 août, où ils espèrent rencontrer leurs frères de Sanford, Yarmouth, et autres localités voisines. L'esprit national est vivace dans les groupes Acadiens du Maine.

Correspondance

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Il est pénible de voir—lorsqu'il s'agit de notre avancement national—quelqu'un toujours prêt à se dévouer pour retarder notre marche vers le progrès, vers la conquête de nos droits. L'article de A. de la B. qui paraît dans le dernier numéro de l'Évangéline, et qui d'ailleurs semble être inspiré d'un dévouement salarié, réflète le mépris sur nos hommes instruits et par conséquent, même sur nos maisons d'éducation.

Selon lui, l'honnêteté, la bravoure, le patriotisme ne se trouveraient que sous l'habit du cultivateur, que sous le tablier du forgeron, du menuisier, du ferblantier, etc., etc. Nos lauréats de collège, nos hommes instruits sont prêts à nous trahir? Or à quoi bon tant de sacrifices pour faire instruire ses enfants? L'œuvre de notre société nationale serait donc néfaste? Les collèges, les maisons d'éducation qui peuvent tant chez les autres nationalités et qui forment leurs représentants dans toutes les charges publiques, seraient donc nuisibles et absolument inutiles à ceux de notre race. Non, A. de la B. doit être un de ceux qui voient l'instruction d'un œil jaloux, et qui voudraient que tous les Acadiens croupiraient dans l'ignorance pour lui donner une petite chance et à d'autres "ejusdem farinae."

Monsieur le Rédacteur, j'ai beaucoup de respect pour nos députés acadiens, mais je constate, comme bien d'autres, que nous n'avons pas parmi notre représentation locale, d'hommes assez instruits pour diriger un département. Qui d'entre eux pourrait être Premier ministre, Procureur-général, Solliciteur-général, Secrétaire provincial, etc.? Et à qui la plus grande faute si on nous présente d'autres nationalités parcequ'ils ont plus d'instruction?

Il y en a pourtant dans nos rangs des Acadiens qui brilleraient peut-être à la tête d'un de ces départements, et qui feraient honneur à notre nationalité. Mais non, l'électorat acadien aime à satisfaire les désirs de nos amis, les anglais et les irlandais, et leur préférer des hommes d'une instruction beaucoup inférieure, des hommes qui avouent eux-mêmes—dans des moments de délibération, et où le peuple devrait être et demande à être instruit sur les questions du jour—que le meilleur discours qu'ils puissent faire est de garder le silence. N'est-il pas temps que les choses changent?

Et vous, M. A. de la B., allez donc demander à un de ces représentants que vous dites avoir tant de désintéressement, de céder sa place à un plus capable? Je suis témoin de la réception. On est grisé d'honneur et on sacrifie nos droits. On en a vu de ces hommes qui s'aventurent à nous représenter, seconder une motion lorsqu'il n'y avait aucune motion de proposée. Ce n'est pas étonnant que l'on ne peut se dire Acadien aux autres nationalités sans être un objet de curiosité. Et l'on se plaint? Mais M. A. de la B., selon moi, c'est avoir un zèle mal éclairé que de vouloir briguer les suffrages, de se charger des intérêts d'un peuple sans avoir fait les études qu'exige cette carrière. Supposons, M. A. de la B., qu'il s'agirait pour vous de faire un voyage en Europe. Confieriez-vous votre vie pour traverser l'océan à un homme sans science, sans expérience; à un homme qui ne connaîtrait même pas l'usage de la boussole? Non, vous ne sauriez prendre trop de précautions. L'océan politique aujourd'hui est-il moins orageux, moins fertile en naufrages? Et quand la tempête surgit, quand les vagues sont poussées par des vents violents et qu'il s'y fait quelque naufrage, ce n'est pas seulement quelques centaines de personnes qui périssent, mais tout un peuple qui y passe. Vous voyez donc l'importance d'avoir pour nous guider des hommes instruits qui sauront conjurer le danger, triompher de la tempête, et nous faire arriver heureusement

au port. BAPTISTE. Le 8 juillet 1907.

Monsieur le Rédacteur, La correspondance spéciale écrite par le mercenaire spécial à la solde de notre député spécial, et publiée dans l'Évangéline du 4 juillet, ne trompe personne. M. l'écrivain, vous n'avez pas été plus heureux dans le choix de votre nom de plume que dans le choix de vos expressions et dans le manque d'idées qui caractérise votre galimatias.

Les dérivés du mot "Batture" ne devraient pas plutôt vous donner la chair de poule?

Mon article vous a fait prendre une orientation doublement fautive, laquelle me permettra de dire un mot à propos des deux fausses routes où vous vous débattiez péniblement, guidé par un cicéron aussi badaud que vous et qui n'en connaît pas plus long que celui qu'il escorte.

Vous oubliez, M. l'écrivain, que la boue jetée à pleines mains retombe inévitablement sur celui qui la lance, surtout quand la disproportion est si grande entre celui qui la jette et celui qu'il veut atteindre. Imaginez-vous un pygmée irrité, armé de la massue d'Hercule, au pied de la statue de Jupiter, et vous aurez un tableau assez fidèle du spectacle pitoyable que présente notre député spécial, quand, dans son article emprunté du 4 juillet, il fait rejallir sur nos plus belles gloires nationales ses lâches et folles éblouissures.

Nous ne sommes pas de la politique de ceux que vous conspuez si maladroitement dans la diatribe échevelée que vous a fournie votre scribe, mais nous nous sommes toujours gardés de déprécier nos grands hommes, à quelque parti politique qu'ils appartinssent. Le nom de feu Amand Landry, que vous mentionnez comme une de nos gloires, laisse assez comprendre de qui vous voulez parler quand vous citez les hommes instruits qui nous ont désertés dans les temps les plus critiques? Vous répétez la fable de "La belette et la lune".

Puisque c'est contre une ex-député de Westmorland et Kent que vous versez votre venin, je me permettrai de dire un mot à ce sujet.

Est-ce à ces deux comtés, qui ont eu l'honneur d'être représentés par les Landry, les Richard et les Girouard, et qui aujourd'hui, en ont d'autres d'un différent calibre, on ne pourrait pas appliquer les vers immortels de Hugo:

"Commencer par Homère et finir par Coliot, Epopée! Epopée! O quel dernier chapitre (tre) Entre Trop-long, paillassé et choix-des (Angles Pitre!"

Si notre actif marchand ferblantier possède assez de prétention pour se croire dans la même classe et même supérieur à ceux de nos ex-députés que je viens de nommer, que ne garde-t-il pas ses prétentions en lui-même, au lieu d'essayer de nous faire descendre dans le gosier une coulèuvre que la baleine de Jonas n'aurait jamais pu avaler?

Quand vous parlez de "désertion dans les moments critiques" vous ouvrez le flanc à l'attaque. Prenez garde, vous êtes sur un terrain glissant, sur lequel il n'est pas prudent pour vous de trop appuyer.

Vous prétendez que nos intérêts sont bien sauvegardés et vous laissez entendre que la représentation acadienne est dévouée, assidue, active, etc. Parcourez les débats de la chambre et voyez, à l'exception de notre honorable ministre, combien de nos députés prennent part aux débats. J'ai parcouru en vain les rapports depuis quelques années, et même renseigné comme je l'ai été depuis la lettre de l'Évangéline du 4 juillet, je cherche encore sans succès, dans les débats de la chambre, quelques-unes des lourdes interpellations du député de Westmorland.

Où sont donc vos promesses individuelles ou collectives qui vous ont valu vos galons? Quelles sont les actions d'éclat qui vous ont gagnés les brevets que vous vous empressez de vous décerner à vous-même?

Quand nos intérêts ont été en jeu, seul appui véritable que M. Labllois a pu trouver a été les députés anglais, sur-

BAPTISTE.

...out ceux de Westmorland. L'affaire de la série des livres français...

...Votre mémoire, monsieur, n'est pas plus longue que votre science. Avez-vous déjà oublié la jolie comédie où vous jouâtes le rôle du bouffon? Ne pensez-vous plus au joli tour qu'on vous joua, quand on fit présenter par le conservateur M. Poirier, les résolutions que vous vous flattiez de présenter, et que, si vous eussiez mieux su votre affaire, vous auriez dû, de fait présenter. Peut-être est-ce la raison qui vous versez aujourd'hui votre bile contre celui qui vous jura ce vilain tour et qui vous envoya bredouille.

...Les libéraux ont souffert de vos bévues. Dans la phalange redoutable de députés que vous rangez : Johnson, Poirier, Martin, Goguen, vous oubliez qu'il y en a parmi qui ont blanchi dans d'autres camps que le camp libéral, et qui firent leurs premières armes, sans succès, sous d'autres couleurs que celles qu'ils arborent aujourd'hui. Le "Castor" est-il devenu plus puissant?

...Et celui-là n'était pas un gradué de collège! Ne vous ai-je pas dit vrai que vous étiez sur un terrain glissant? Attention. Je ne suis pas un gradué de collège, quoique j'aie été assez heureux pour passer quelques années au Collège St-Joseph. Je suis au comble de mon ambition. Je n'ai aucun intérêt personnel dans l'article qui a donné un brain storm à notre député spécial. Une conversation que j'ai eue, à bord d'un train avec un ex-député anglais haut placé, m'a déterminé à dire des vérités qui sautent aux yeux. Cet anglais, avec la franchise caractéristique de sa race, me disait que notre députation, à part M. Labillios, était loin de représenter nos idées, nos ambitions, notre importance; et d'autres choses que par charité je tairai. Et il disait vrai. Vos phrases évasives m'ont laissé assez longtemps dans le doute quant à ce qui concerne ce que vous croyez de mon identité. Votre illusion aux "chères moitiés" me laisserait indifférent, si je n'y voyais votre ignorance crasse.

...Comment savez-vous de quelle nationalité est ma "chère moitié", si toutefois j'en ai une? Elle est peut-être de tous les nationalités. J'avais cra d'abord qu'un de ceux contre lesquels vous tonnez était lui-même l'auteur de votre article, mais vos allusions finales sont trop personnelles pour me laisser de doute. Est-ce réellement contre l'un de vos insignes bienfaiteurs que vous exercez votre ire? Est-ce là la mesure de votre reconnaissance?

...Nous espérons que ce jeune monsieur, que vous frappez à la manière des sauvages, dans ses plus tendres affections, saura vous donner la semence que votre sorte ignorante vous mérite. Il peut le faire. S'il ne se décide pas de donner à votre fol article le mépris du silence, vous pouvez vous attendre à danser la carmagnole. M. l'éditeur de l'Évangéline a dû goûter fort mal ce plat servi sans sauce par son correspondant!

...Pour l'amour du bon sens, ne mettez plus en exhibition votre manque de savoir et de discernement. N'insultez pas des dames qui ne vous ont rien fait et à qui vous faites un crime de leurs nationalités. Ayez un peu d'égard pour le sexe. Si vous ne pouvez pas être poli, au moins ne soyez pas grossier. Mème "un petit faiseur de chopines" peut avoir une certaine mesure de politesse et de savoir vivre.

UN ACADIEN LIBÉRAL. Moncton, 6 juillet 1907.

NORTH CAMBRIDGE, MASS. North Cambridge, 2 juillet—Pour la première fois, la fête patronale des Canadiens français a été célébrée avec pompe à North Cambridge, cette année. Depuis quelque temps un comité composé des représentants des sociétés catholiques franco-américaines de Cambridge travaillait avec entrain à l'organisation de cette fête. Dimanche et lundi, le 23 et 24 juin, leurs travaux étaient couronnés du plus grand succès.

...La fête a commencé à la messe de 10h. 30m, à laquelle toutes les sociétés assistaient en corps. La messe du second ton harmonisé a été très bien rendue sous la direction du maître de chapelle, M. J. A. Genest. Mlle Nellie Goggin présidait à l'orgue. A l'offertoire, M. J. L. P. S.-Cœur chanta un Ave Maria de Gounod. Le sermon de circonstance fut prêché par le Révérend Père Portal, Provincial des Pères Maristes.

...Immédiatement après la messe, les sociétés et les hommes de la paroisse se...

...formaient en rang pour la parade qui défila par les principales rues habitées par nos compatriotes, précédés d'un détachement de police et de la fanfare American Cadet. Les décorations, par tout le parcours de la parade, étaient magnifiques, les couleurs américaines et tricolores flottaient à la brise à plusieurs endroits nous voyions mêlé à ces couleurs le drapeau Carillon Sacré-Cœur qui était déployé pour la première fois à Cambridge. M. Lubin Paradis était maréchal en chef, ayant pour assistants MM. Patrice Gaudet et Emile J. Grenier; aides de camp, Dr Wm G. Brouseau, Félix St-Cœur, Wm P. Burke, Wm Lippe, MM. Aubin et Guellet, J. L. P. St-Cœur, Thomas Aucoin, Charles J. Ouellet, Alex. Chiasson, Wilfred Hatin, Joseph Bruneau, Joseph O. Authier, J. A. Monier, W. Cassette, Livain Laurent, Maxime Poirier.

...L'éclat de la fête était rehaussé par la présence de son honneur le maire W. C. Wardwell qui occupait une place dans le premier carrosse, accompagné du chapelain et du président du comité d'organisation, le Révérend Père Perennes et M. J. A. Genest. Plusieurs autres invités suivaient aussi en carrosse. La parade fut passée en revue à la porte de l'église par les invités, après quoi une collation fut servie dans la salle paroissiale.

...La fête s'est terminée par un grand banquet, lundi soir, dans la salle paroissiale, auquel au delà 400 personnes ont pris part. Au banquet, le président du conseil Larocque de l'Union Saint-Jean-Baptiste profita de la circonstance pour présenter un médaillon en or à Mlle Eugénie Cormier, élève de l'école paroissiale ayant remporté le plus grand nombre de points sur la langue française et l'histoire du Canada.

...Tous les Franco-Américains de Cambridge conserveront longtemps un souvenir de cette manifestation patriotique. Programme du banquet: "Le Pays," par le chœur.

Discours de bienvenue et présentation d'une médaille par le président J. A. Genest.

Le maître des cérémonies, F. X. Massé. Le Pape, Révérend Père H. de LaChapelle.

Les Etats Unis, notre pays d'adoption, Dr A. Moll.

Le Canada et le jour que nous célébrons, Arthur Bocage.

"Le Drapeau de Carillon," solo et quatuor, J. L. P. St-Cœur, Joseph Wolfe, Thomas Nadeau, J. A. Genest.

La ville de Cambridge, Son Honneur le maire Walter O. Wardwell.

Nos frères Acadiens, Clarence F. Cormier.

Hymne acadien, le chœur.

Nos œuvres paroissiales, Révérend Père H. Perennes.

La Presse franco-américaine, J. A. G. Langlois.

Les Dames, Dr William G. Brouseau.

Hymne national, "O Canada," le chœur.

Mlle Nellie Goggin, pianiste.

Le comité d'organisation: Conseil Larocque, No. 179, Union Saint Jean Baptiste d'A.—Lubin Paradis, William P. Burke, Emile J. Grenier, Ovide Aubin, Charles J. Ouellet, Joseph A. Genest.

Cour Notre-Dame de Pitié, Forestiers Catholiques—Pierre R. Arseneaux, Alex. Chiasson, Achille Beauchemin, George A. Boudreault, Alphonse Lafrance, Joseph Tremblay.

Succursale Grand Pré, Société de l'Assomption—Thomas Aucoin, J. L. P. St-Cœur, Fred Benoit, Félix St-Cœur, Philippe Léger, Damien Cormier.

Société Saint Joseph—Chas J. Ouellet, Alex. Chiasson, F. X. Massé, Lubin Paradis, William Lippe, Joseph Brouseau.

Succursale des Artisans Canadiens-Français—Alfred Be'anger, Joseph Wolfe, J. B. Nadeau, Alfred Blouin, Aimé Beaudoin, Stanislas Pointon.

Comité exécutif—Joseph A. Genest, président; Damien Cormier, vice-président; Joseph Wolfe, 2e vice-président; Pierre R. Arseneau, secrétaire; F. X. Massé, trésorier.

WALTHAM MASS. Waltham, Mass., 2 juillet.—Vendredi soir, à la salle Endicott, rue Moody, à 8 heures du soir, a eu lieu sous les auspices de la société St-Jean-Baptiste d'Amérique, la présentation du drame "Zélie" ou "Martyre de l'Obéissance Filiale", par les membres du conseil Jeanne d'Arc, No. 64. La salle était artistiquement décorée de pavillons et de fleurs et était comblée de monde.

Les préparatifs et la présentation eurent lieu sous la direction de Mme Dorval. Quoique ce fut la première fois que

CATALOGUE 1907. Ecrivez nous aujourd'hui une carte-postale et demandez notre nouveau Catalogue Illustré cent pages. Tout est aux prix les plus économiques au Gros Magasin à Départements de Moncton. Cie Peter McSweeney, Ltee, Moncton.

Pompes Funèbres. James Muirgridge, Shédiac, N.B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES. L'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition un joli corbillard, traîné par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cerises, etc., de toute dimension et de tout modèle. Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12. Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

Payer pour long service. Payer pour alignement durable. Payer pour le meilleur calligraphe du monde "SMITH-PREMIER."

S.P. C'est mieux que de gaspiller son argent pour des machines toujours brisées, un alignement qui chevauche de bas en haut, pour des machines qui ne sont encore qu'à l'état d'expérimentation.

A. MILNE FRASER, HALIFAX, N. E. Calligraphes de seconde main à vendre à bon marché.

nos concitoyens aient fait une telle présentation, nous espérons qu'elles en auront encore à l'avenir. car nous sommes tous charmés de l'aise et de l'intelligence avec laquelle chaque caractère fut rempli. Bien avant l'heure choisie, les gens commencent à arriver, et avant peu de temps, la salle était entièrement remplie. Voici le programme de la soirée: Mme D'Aglemont, Jeanne Vilmen; Zélie, sa fille aînée, Ada Léger; Joséphine, sa fille cadette, Agnès Geoffroy, Louise, jeune ouvrière, amie de Zélie, Elise Ouellet; Mme de Rancey, Roseline Léger; Catherine, concierge d'une prison, Joséphine LeBlanc; la mère Thomas, voisine de Catherine, Anna St. Germain; Mme de Beaufort, Elmina Léger; une vieille Bohémienne, Arzelle LeBlanc; Stéphanie, femme de chambre, Anna Richard; plusieurs bonnes avec de jeunes filles: Miles Brouillette, Mélançon, Richard, LeBlanc, bones; Alice Dorval, Edith Kellewin, Thérèse Kellewin, Mabelle Henri, jeunes filles.

La scène au premier acte se passe à Lyon; second acte, à Grenoble; troisième acte, à Paris.

Dans les actes il y eut un programme musical qui fut très agréable et intéressant, il y eut chansons par Miles Léon ne Léger, Eveline Vienneau, Marie King, A. Lawler, E. Lawler, M. Coyle et E. Madden. Mlle Joséphine Lawler accompagnait au piano.

Il y eut solos de piano par Miles McLeod et Nelinda Simard, et déclamation par Mildred Dorval, âgée de 5 ans.

Nous félicitons beaucoup les membres de l'habile présentation de ce drame, et surtout les membres du comité exécutif qui ont donné leur temps et leur travail afin de faire un succès de

(Suite à la 6e page)

PACIFIQUE LE CANADIEN. L'Express de l'Ouest part tous les jours de Montréal à 9h. 40m. matin. Wagons de ire et 2e classe et Dortoirs-palais jusqu'à Calgary. Dortoirs-touristes les Dimanches, Lundi et Jeudi de Montréal à Calgary. L'Express part tous les jours de Montréal à 9h. 40m. soir. Wagons de ire et 2e classe et Dortoirs-palais jusqu'à Vancouver. Dortoirs-touristes les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi, de Montréal à Vancouver.

Ces trains atteignent tous les points du Nord-Ouest Canadien et de la Colombie Anglaise.

Jusqu'à nouvel ordre le service des Chars-salon sera continué sur les trains du jour entre St Jean et Boston.

W. B. HOWARD, D. P. A. ag., C. P. R., St-Jean

Tous les retardataires, sans exception, devront nous adresser le montant de leurs redevances envers le Moniteur d'ici au 15 juin, sans faute. Il y a assez longtemps que nous attendons pour que ceux de nos abonnés qui se piquent d'avoir encore de l'honneur s'acquittent de leur devoir sans autre avis. Nous avons un besoin urgent de tout ce qui nous est dû. FERD. ROBIDOUX.

On demande UNE INSTITUTRICE de 3e classe pour enseigner dans le district No. 2, Saint-Augustin, Rogersville, N.B. S'adresser au sous-secrétaire en mentionnant le salaire exigé. PAUL CAISSIE, Secrétaire.

On demande On demande un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner les deux langues, pour le prochain terme, dans le district No. 10, St-Grégoire P. O., comté de Kent. S'adresser à PHILIPPE P. CORMIER, THADDE O. CORMIER, Commissaires.

On demande Dans le district No. 11 1/2, St-Antoine, un instituteur ou une institutrice de 2e ou 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme. L'école est située près de la station de chemin de fer et est pourvue d'un département pour les petits avec une assistante. S'adresser, en faisant mention de salaire, à ALLAIN DIONNE, Sec. des commissaires. St-Antoine, le 2er juillet 1907—21 p.

On demande Le Liniement de Minard guérit la Diphtérie.



La grande question qui se présente est celle du choix. Une voiture forte, solide, élégante durable vous coûtera peut-être un peu plus cher qu'une voiture commune, dont la peinture et le vernis cachent soigneusement les défauts et la faiblesse, mais si elle reste bonne, solide, pendant des années, tandis que l'autre, manufacturée à la hâte et sans soin, est tout chambranlée la deuxième année et peut-être même à la fin de la première, n'êtes-vous pas regrettant à choisir une voiture du pays, dont le fabricant a une réputation à soutenir, et qui ne laisse point sortir de voiture défectueuse de sa boutique? Entrez me voir; j'ai vingt-cinq bonnes et belles voitures neuves que je vendrai à prix raisonnables pour la façon.

F. L. Thibodeau, Voiturier, SHEDIAC, N. B.

Havill's Lung Healer (Remède Havill pour les Pouxons) Le Grand Remède pour la Guérison des Pouxons. En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac 23 sept. 1907. 12.

Vente à sacrifice!

our faire place aux Modes d'Automne et d'hiver, qui nous arriveront dans quelques semaines nous vendons maintenant à MOITIE PRIX: même au-dessous, tous nos

Chapeaux et Coiffures d'été ainsi que toutes nos Nouveautés, Modes et Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour habitude de ne jamais offrir à nos clientes des chapeaux et des objets de toilette démodés, hors de date, nous voulons nous en débarrasser à tout prix pendant qu'ils sont encore de mise et en pleine floraison dans le monde fashionable.

C'est donc une chance exceptionnelle pour les Dames de se procurer une nouvelle toilette de première classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en hâtez-vous de venir chez

Chez Madame Doiron Bloc Comeau, Shédiac.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT OF WILD STAWBERRY guérit promptement les indigestions appelées "maladie d'estomac", qui causent tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix 25c la bouteille chez Léger, Pharmacien, Shédiac.

Terre à vendre Bonne terre à vendre à Saint-Louis, Kent, N. B., du côté nord de la rivière, au mille de l'église, sur le chemin conduisant à McLeod's Mills. Environ 100 arpents, dont 30 en désert; maison et grange. Pour informations, s'adresser à M. Placide Daigle, Saint-Louis, N. B., ou au sous-secrétaire.

EPHREM HENRI, Rumford Falls, Me. 10 avril 1907.—3m.

Carrioles! Caliste C. Richard, voiturier, Bouctouche, N. B.

J'ai l'honneur d'offrir au public un joli lot de belles CARRIOLES fabriquées à ma carrosserie avec les meilleurs matériaux. Pour la solidité et pour le fini, il n'y a rien de supérieur, bien plus d'égal. Prix à la portée de toutes les bourses. On exécute aussi toutes espèces de réparation et peintures, et cela à prix modiques. Venez me voir avant d'acheter. CALIXTE C. RICHARD Bouctouche, 15 jui let 06.

Un met, S'il vous plait.

L'homme bien informé vient chercher ses provisions d'hiver chez

O. M. Melanson & Cie.

Il y vient avec l'assurance, bien fondée, d'acheter ce qu'il y a de mieux pour son argent. Et personne n'est jamais désappointé.

Toutes nos marchandises sont choisies et achetées avec le plus grand soin et avec jugement.

Au sujet des

Hardes

pour cette saison, nos modes sont non-seulement en avant de tout ce qu'on peut trouver en ville, mais les gens savent que notre

Departement de Hardes

se recommande également à ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent comme à ceux qui ont le gousset bien rempli.

Le prix de nos habillements varie de \$6 à \$16, et celui de nos Capots de \$5 à \$15.

Nous avons aussi de superbes

CASQUES

coiffant toutes les têtes et à la portée de toutes les bourses.

Notre Assortiment d'

Etoffes a Robes

est meilleur que jamais. Quand vous venez à Shédiac, n'oubliez pas d'entrer chez

O. M. Melanson & Cie

Vous vous en retourneriez contents et satisfaits.

COLLEGE DU SACRE-COEUR, CARAQUET, N. B.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX ET COLLATION DES DEGRÉS.
PRIX D'HONNEUR

Ces prix sont décernés aux élèves qui par leur piété, leur travail, se sont le plus distingués parmi leurs condisciples pendant l'année.

Grand prix d'honneur—Offert au plus méritant par Mgr J. T. Allard, Prototaire Apostolique, curé de Caraquet et fondateur du Collège du Sacré-Coeur, mérité par Moïse Lanteigne, de Caraquet.

Prix d'honneur du Premier Degré—Cajétan Poirier, Caraquet, Richard Poirier, Caquet, Cletus Elhatton, Bathurst, Joseph LeGresly, Grand-Anse, Urbain Luce, Petite-Rivière, François DeGrâce, Shippagan, Léon Laberge, Cedar Hall, P. Q.

Prix d'honneur du Second Degré—Valmont Allard, Carleton, P. Q., Théophile Haché, Inkerman, Livin Chiasson, Lamèque, Bernard Laberge, Cedar Hall, P. Q., Ernest Albert, Caraquet, Lionel Robichaud, Richibouctou, Fabien Comeau, Caraquet, Théophile Goguen, Shippagan, Alfred Roy, Petit Rocher.

INSTRUCTION RELIGIEUSE
Cours Supérieur—Prix offert par le Rév. M. Levasseur, curé de Tracadie, mérité par Moïse Lanteigne.

Premier Cours—Prix, Théophile Haché.

Deuxième Cours—1er prix, Joseph LeGresley; 2e prix, Livin Chiasson.

Troisième Cours—1er prix, J. Méléce Smith; 2e prix, Joseph Grenon.

Quatrième Cours—1er prix, Léon Laberge; 2e prix, Théophile Goguen. Catéchisme Anglais—Prix, Gregory Harquail.

COURS CLASSIQUE
Philosophie

Excellence—Prix, Cajétan Poirier.

Dissertation Philosophique—Prix, Cajétan Poirier.

Physique—Prix, Cajétan Poirier.

Chimie—Prix, Cajétan Boirier.

Histoire Naturelle—Prix, Joseph Duguay.

Histoire Contemporaine—Prix, Moïse Lanteigne.

Rhétorique

Excellence—Prix, Hector Landry, Bathurst.

Composition Française—Prix, Auguste Allard.

Version Latine—Prix, Aug. Allard.

Thème et Vers Latins—Prix, Valmont Allard.

Version Grec—Prix, Hector Landry.

Littérature Française—Prix, Hector Landry.

Composition Anglaise—Prix, Hector Landry.

Littérature Anglaise—Prix, Hector Landry.

Histoire et Géographie—Prix, Hector Landry.

Physique et Chimie—Prix, Hector Landry.

Prix d'Accessits—Fred Veniot.

Versification

Excellence—Prix, Théophile Haché.

Composition Française—James Doucet.

Version Latine—Prix, Théo. Haché.

Grammaire et Exercices Latins—Prix, Richard Poirier.

Grammaire et Exercices Grecs—Prix, Allan LeBlanc.

Littérature Française—Prix, Allan LeBlanc.

Littérature Anglaise—Prix, Allan LeBlanc.

Histoire et Géographie—Prix, Allan LeBlanc.

Mathématiques—Prix, Allan LeBlanc.

Histoire Naturelle—Prix, Théophile Haché.

Prix d'Examens—Allan LeBlanc.

Eléments Latins

Excellence—Prix, Livin Chiasson.

Composition Française—Prix, Joseph Savoie.

Version et Thème Latins—1er prix, Livin Chiasson; 2e prix, Bernard Laberge.

Grammaire Française et Latine—1er prix, Livin Chiasson; 2e prix, Joseph Legresley.

Grammaire et Exercices Grecs—1er prix, Livin Chiasson; 2e prix, Joseph Legresley.

Littérature Anglaise—Prix, Gregory Harquail.

Histoire et Géographie—1er prix, Livin Chiasson; 2e prix, Jos. Legresley.

Mathématiques—Prix, Jos. Legresley.

Histoire Naturelle—Livin Chiasson, 2e prix, Jos. Legresley.

Examens—1er prix, Livin Chiasson; 2e prix, Joseph Legresley.

Prix d'Accessits—Léonard Veniot, Gérald Comeau, Cletus Elhatton.

COURS COMMERCIAL
Classes d'Affaires

Book-Keeping—Prix, Lazare Chiasson.

Arithmétique—Prix, Adrien Blais.

Grammaire et Narration Française—Prix, Adrien Blais.

Dictée Française—Prix, Adrien Blais.

Grammaire et Narration Anglaise—Prix, Adrien Blais.

Dictée Anglaise—Prix, Lionel Verge.

Histoire et Géographie—Prix, Lazare Chiasson.

Correspondance et Calligraphie—Prix, Adrien Blais.

Commercial Law—Prix, Lazare Chiasson.

Algèbre—Prix, Lazare Chiasson.

Sciences Physiques et Naturelles—Prix, Adrien Blais.

Examens—Prix, Lazare Chiasson.

Première Classe Française

Lecture—Prix, Rémi Rouleau.

Dictée Française—Prix, Rémi Rouleau.

Grammaire Française—Prix, Jean Lanteigne.

Analyse—Prix, Ernest Albert.

Narration Française—Prix, Edmond Arsenaux.

Histoire—Prix, Jean Lanteigne.

Examens—Prix, Léonard Landry.

Prix d'Accessits—Henri Gibbs.

Première Classe Anglaise

Lecture—Prix, Harry Lawlor.

Grammaire et Analyse—Prix, Harry Lawlor.

Dictée et Narrations—Prix, Harry Lawlor.

Histoire et Géographie—Prix, Frank Meahan.

Arithmétique—Prix, Nazaire Richard.

Algèbre—Prix, Nazaire Richard.

Book-Keeping—Prix, Léonard Landry.

Prix d'Accessits—Joseph Pelletier.

DEUXIÈME CLASSE FRANÇAISE

Joseph Grenon a obtenu 5 prix; J. Méléce Smith, 2 prix; Lionel Robichaud, 2 prix; Charles Roy, Donat Landry, Alfred Roy, Louis Duguay, Pierre d'Anjou, 1 prix.

DEUXIÈME CLASSE ANGLAISE

Harold White a obtenu 5 prix; Joseph Grenon, 2 prix; Charles Roy, Claude Daigle, Louis Duguay, John Moloughney, Pierre Veniot, Charles Chiasson, 1 prix.

CLASSE SPÉCIALE D'ANGLAIS

Fabien Comeau a obtenu 3 prix; J. Méléce Smith, 3 prix; Charles Morin, 2 prix; Donat Landry, Pierre d'Anjou, 1 prix.

CLASSE SPÉCIALE DE FRANÇAIS

Harold White a obtenu 2 prix; Samuel Doyle, Harry Lawlor, 1 prix.

TROISIÈME CLASSE

Alfred Poirier a obtenu 10 prix; Léon Laberge, 6 prix; François DeGrâce, 4 prix; Pierre Veniot, Ernest Sploude, Edmond Léger, Edmond Foulm, 1 prix.

COURS ÉLÉMENTAIRE

Edmond Doucet a obtenu 4 prix; Alfred Landry, 3 prix; Léonard Lanteigne, 3 prix; Marcellin Blanchard, Raymond Poirier, Augustin Lambert, Pierre Blanchard, Adrien Lajoie, Adélar Bou-dreau, Théophile Lanteigne, 1 prix.

Norbert Léger a obtenu 5 prix; François Blanchard, 2 prix; Gustave Parisé, Omer Duguay, Alphonse Duguay, 1 prix.

Francis Blanchard a obtenu 3 prix; Alban Blanchard, 2 prix; Oscar Landry, Oscar Poirier, Joseph Chenard, Edgar Cormier, 1 prix.

ARTS D'UTILITÉ ET D'AGRÈMENTS

Dactylographie—Prix, Lionel Verge.

Musique instrumentale—1ère Division: Prix, Joseph Trudel; 2ième Division: Prix, Léopold Comeau.

Piano et Harmonium—Prix, Alain LeBlanc.

Plain-Chant—Premier Cours: 1er prix, Joseph Duguay; 2e prix, J. Trudel.

Deuxième Cours—1er prix, Lionel Verge; 2e prix, Ernest Albert.

Troisième Cours—1er prix, Bernard Laberge; 2e prix, Adrien Blais.

Quatrième Cours—1er prix, Alfred Poirier; 2e prix, Théophile Goguen.

Musique Vocale—1er prix, Joseph Duguay; 2e prix, Bernard Laberge.

DIPLOMES COMMERCIAUX

MM. Gregory Harquail de Dalhousie,

Vente à bon marché pour argent comptant

AU MAGASIN C. A. DICKIE, Shédiac.

D'ici à nouvel ordre, je vendrai à prix grandement réduits mes Nouveautés, Cotons et Lainages de toute sorte.

Jamais on n'a égalé à Shédiac les bas prix que j'offre au public pour ces marchandises.

J'ai aussi marqué à prix grandement réduits mon gros assortiment de CHAUSSURES, FERRONNERIES, FAIENCE, PORCELAINES, VERRERIES, POÈLES, etc.

Quiconque a besoin d'en acheter ferait bien de venir examiner mes marchandises et voir le bas prix avant d'acheter ailleurs. Ce sont des barguinessans pareille que j'offre au public.

D'ICI à TRENTE jours les acheteurs pourront obtenir à mon magasin plus de marchandises pour leur argent qu'il ne leur en a jamais été offert par ici.

C. A. DICKIE, Shédiac.

Lazare Chiasson, de Lamèque, Adrien Blais, de Causapsal, P. Q., ont obtenu le Diplôme Commercial.

BACCALAUREAT

M. Cajétan Poirier, de Caraquet, a obtenu le Diplôme de Bachelier-ès Arts. M. Hector Landry, de Bathurst, a subi avec succès la première série des épreuves du Baccalauréat-ès-Arts.

FEUILLETON 22

La Fiancée d'outre-tombe

TROISIÈME PARTIE

LA MORTE VIVANTE

I

LA CONSCIENCE

Suite

Lorsque le délégué du comité de salut public entra dans la pièce où Jorge Darros gisait encore sur son sofa, une expression de morne épouvante était répandue sur son visage. Le notaire en fut bouleversé.

« Miséricorde! s'écria-t-il, essayant de plaisanter, que t'arrive-t-il, citoyen délégué? On dirait que tu viens de voir la mort! »

« Trêve de railleries, notaire! riposta Killerton, l'œil sombre. Je viens de voir la mort, en effet, la mort par la guillotine. Nos ennemis ont travaillé depuis hier, et la chance les sert contre nous. Leur plainte est entre les mains de Jean-Bon-Saint-André, et celui-ci vient de recevoir de la Convention le mandat illimité, correspondant à la dictature absolue, qu'il avait sollicité. Je ne suis plus rien. »

Pour la troisième fois un silence de mort pesa sur les trois hommes. Et, comme si une sorte de caprice de quelque génie occulte leur soufflait à tour de rôle l'énergie ou le découragement, ce fut Saint-Julien qui, cette fois, réagit le premier contre cette torpeur.

« Tu n'es plus rien, dis-tu? s'écria-t-il. Allons donc! Tu es encore tout. Use de ton pouvoir avant que les représentats aient fait usage du leur. »

Et, pour mieux secouer l'espèce d'atonie en laquelle Arthur de Kergroaz était retombé, il ajouta avec une fougue enflammée :

« Ne comprends-tu pas ce que je veux dire? Il faut agir avec promptitude et décision. Il est impossible que Jean Bon-Saint-André ait déjà notifié ses pouvoirs nouveaux à toutes les autorités. En tout cas, tu n'es point encore relevé de tes fonctions. Ne peux-tu avoir dès ce matin expédié des ordres formels? »

« Quels ordres aurais-je pu expédier? demanda Killerton, dont la pensée semblait se mouvoir difficilement. — Quels ordres? Mais n'eusses-

tu donné que celui de fusiller cet Alain Prigent, il serait valable, et tu aurais fait là bonne besogne. »

« Le gentilhomme assassin se leva tout d'une pièce. Le conseil de Saint-Julien secouait son esprit engourdi. »

« Oui, dit-il, je vais faire ce que tu dis là. C'est chanceux, car j'ai remis moi-même ce Prigent aux mains de Thiard. Mais, bah! lui disparu, il me sera plus facile de me disculper. Allons, Saint-Julien, les bêtes doivent être reposées. Va les seller, et envoie-moi Ralph. »

« Que voulez-vous faire? questionna Jorge Darros avec consternation. »

« Partir sur-le-champ, mon cher notaire, ricana Killerton. Il nous faut prévenir nos ennemis. A la guerre comme à la guerre. »

« Mais, gémit le tabellion, qu'allez-vous faire de moi? Je suis incapable de me remuer. »

« Au fait, murmura Saint-Julien avec un regard de dédain, je ne vois pas bien à quoi Mtre Darros pourrait nous être utile. Qu'il reste donc ici à se reposer. Il viendra nous rejoindre où nous serons, dans quelques jours. »

« Et où serez-vous? » interrogea le notaire, ravi qu'on ne lui infligeât point une nouvelle chevauchée. »

« Le comte Arthur éclata de rire et risqua une plaisanterie qui fit faire la grimace au tabellion. »

« Où nous serons? Malin, qui pourrait le dire! En prison peut-être. Mais vous y viendrez tout de même. »

Et sans y insister plus longuement, il prit dans un secrétaire plusieurs feuilles de parchemin sur lesquelles il écrivit à la hâte, d'une grosse écriture droite, des ordres sur lesquels il apposa son cachet de délégué omnipotent. »

Et tout à coup il se redressa avec une nouvelle expression d'effroi peinte sur le visage. »

« Qu'est-ce qui vous arrive encore? demanda placidement le notaire, qui respirait maintenant qu'il était sûr de ne point voyager. »

« Il m'arrive, répondit Arthur, que j'ai laissé Mathurin à Roscoff avec la permission de ne rentrer que ce soir. Il m'aurait été précieux pour porter cet ordre au fort Taureau. Il n'y a que lui en qui j'aie confiance. »

« Bah! riposta Jorge Darros, vous en serez quitte pour le porter vous-même. On n'est trahi que par les siens. »

« Comme un écho venu du fond de la salle, la voix de Ralph Gregh ajouta :

« Mathurin Le Bellec est un traitre, mildor; c'est lui qui a indiqué aux Bretons les caches de Balahic. »

« Qu'en sais-tu, toi? eria fièvreusement le délégué à son serviteur. C'est la jalousie qui te fait parler. »

« Oh! non, prononça dédaigneusement la brute! je ne suis pas jaloux d'un Breton. J'ai vu Le Bellec le soir de Brignogan. »

AVEZ-VOUS

Manqué - notre - Vente ?

Nous convertissons nos Hardes en monnaie. Naturellement nous ne faisons pas de bénéfices, mais nous faisons de la place pour nos Hardes du printemps. Nous ne courons pas après les profits. Venez acheter vos hardes maintenant : vous mettez de l'argent dans vos poches. Nous tâchons de rendre notre magasin attrayant, et nous espérons que vous aurez votre part de ces grandes barguines.

W. D. Martin, Coin de la Grand'rue et rue Lutz. - MONCTON

—Et tu ne m'en as rien dit, double ! s'exclama Killerton avec fureur.

Ralph baissa la tête et balbutia une vague excuse.

« Je n'en étais pas sûr avant la journée d'hier. Hier, je l'ai vu dans les rangs de ceux qui criaient le plus fort. »

Le comte Arthur haussa les épaules, et sa bouche laissa échapper cette réflexion assez insoucieuse :

« Si ce sont toutes tes présomptions, il n'y a pas lieu de s'en mettre en peine. Prépare-toi à rejoindre Balahic, l'heure est venue. »

—Ah ! fit l'Anglais en fixant sur son maître un regard surpris et joyeux, c'est bien vrai, cette fois ?

—Oui, c'est bien vrai. Nous n'avons plus le choix, et il n'y a pas une minute à perdre. Je joue mon va-tout.

—Bravo, milord ! s'écria l'Anglais ; et sa figure repoussante et bestiale en revêtit une sorte de noblesse. Est-ce que nous en serons ? Voilà cinq ans que j'attends le moment de frapper sur ces « dam Frenchmen. »

Les deux hommes se contemplèrent une seconde, et l'on eût dit que leurs âmes se miraient l'une dans l'autre.

« Tu es un brave homme, Ralph, prononça Arthur, un fidèle serviteur de la vieille Angleterre. Ces chiens de Français n'ont pas d'hommes comme cela. »

Et le grand seigneur de jadis tendit à son humble domestique une main sur laquelle celui-ci appuya des lèvres tremblantes.

Il y avait donc quelque chose de grand dans ces deux âmes de boue : le sens du respect et l'amour de leur patrie.

Cependant Saint-Julien rentrait, en tenue de départ. Lui, par exemple, n'avait rien de grand. Ce laquais dévoué jusqu'au crime à son maître aurait pu lui donner des leçons de noblesse. Le gentilhomme avait l'âme d'un laquais au sens déprimant de ce mot.

« Ecoute, dit Killerton à son compagnon de débauches, je viens de prendre une grande résolution ; je te la communiquerai en chemin. C'est toi qui vas porter au fort Taureau l'ordre de fusiller le prisonnier au reçu de cette dépêche. »

Et il tendit à Saint-Julien le pli qu'il venait de cacher et sur lequel il avait mis sa griffe.

« Il est heureux, reprit-il, que Mathurin n'ait point été ici, car je lui eusse peut-être confié le secret. Ralph assure que c'est un traître. »

—Tiens ! ricana le citoyen Pinsard, il a trouvé cela tout seul, ce Ralph ; je lui en fais mes compliments. »

Les trois hommes prirent congé du notaire, toujours étendu sur son sofa. Dehors, ils enfourchèrent leurs bêtes, que Saint-Julien avait attachés par la bride, poquant des deux, ils gagnèrent par le plus court la route de Morlaix.

A la bifurcation des trois chaussées, dont l'une, celle que devait prendre Ralph, menait vers le territoire de Lannion par le chemin de Plouaret, ils s'arrêtèrent. Killerton leur montra les deux points opposés de l'horizon.

« Je joue ma partie suprême, dit-

il gravement. Il faut que demain, à pareille heure, Alain Prigent ait cessé de vivre, parce que, dans trois jours, la flotte anglaise aura débarqué six mille hommes sur la côte de Primel. Il n'y a pas huit cents soldats à Morlaix, et tous les autres sont retenus à Brest. Je vais livrer d'un seul coup la Bretagne et deux représentants à la vieille Angleterre. »

Il leva son chapeau pour saluer, et Ralph Gregh poussa trois énergiques hurras.

II

FEMME ET JUGE

Mtre Jorge Darros se réjouissait de n'avoir point fait partie de la nouvelle expédition.

Son dévouement à Killerton était très limité, les qualités affectives du personnage n'ayant jamais pris un développement considérable. D'ailleurs, en homme de bon sens, Mtre Jorge estimait que les affaires de son client périllicitaient, et le client lui-même lui semblait en fâcheuse posture.

C'était une jolie canaille que ce notaire ; et parmi ces quatre hommes, si profondément mais si diversément pervers, peut-être était-il le plus abject.

On a toujours remarqué que les pires coquins sont ceux dont la profession est d'être, dans un degré quelconque, les serviteurs de la loi.

Jorge Darros était de ces coquins-là. Tous ses méfaits avaient la loi pour prétexte et pour cause, c'est-à-dire pour complice.

C'était avec le secours de la loi qu'il avait confectionné le contrat d'Arthur de Kergroaz et de la comtesse Ameline.

Avec la loi pour fil de trame, il avait ourdi le complot qui avait fait tomber la tête du marquis de Féror.

Il avait même trouvé le moyen de mêler la loi à l'acte d'arbitraire par lequel Killerton avait fait arrêter Alain Prigent.

Et c'était encore sur la loi qu'il comptait pour se défendre si, par hasard, on lui cherchait noise au sujet de ses agissements.

La première demi-heure qui s'écoula après le départ de ses complices lui parut pleine de béatitude.

Il était dans un état de repos où les souvenirs de sa chevauchée ne l'incommodaient que médiocrement.

En honnête égoïste, il séparait sa cause de celle des gens assez maladroits pour n'avoir point su s'assurer une retraite.

Lui, il possédait un magot raisonnable, quelque trois ou quatre cent mille livres bien gagnées pour prix des services divers qu'il avait pu rendre aux clients peu scupuleux. Cette somme, il l'avait mise en lieu sûr, en portant sur lui une notable partie en lettres de change facilement utilisables à l'étranger, en Angleterre surtout, pays pour lequel il avait une véritable prédilection.

Aussi était-il prêt à partir au premier signal d'alarme, n'ayant plus, selon ses propres dires, qu'un pied en France.

Voilà pourquoi, pendant cette première demi-heure, il s'avoura

les douceurs d'un « farniente » voluptueux, la pense libre, les mains palpant dans les profondeurs de ses poches le volumineux portefeuille où dormaient ses valeurs libératrices.

Puis, les minutes s'écoulant, ce silence de la maison lui devint pesant.

Il se souleva à moitié sur sa couche et songea qu'il serait aussi bien chez lui, dans l'élégante maison qu'il s'était fait construire. Là, du moins, il avait vivres et couvert assurés ; une servante, bonne cuisinière, lui préparait des repas succulents. Tandis qu'en ce vieux manoir, trop vaste malgré son mobilier et ses richesses d'art l'ennui servait d'introduit à la crainte.

Or, en ce moment surtout, en dehors de lui, Jorge Darros, il n'y avait pas une âme au château de Kergroaz.

L'ennui le gagnait, la peur n'était pas loin ; quelque souffrance qu'il en ressentit, le tabellion s'arracha à sa couche.

Il tendit l'oreille. Il était à peine midi, et le soleil était au haut du ciel, versant sa lumière crue sur la campagne. Une chaleur torride régnait, une chaleur d'arrière-saison, rare en ce moment de l'année, brûlant les feuilles jaunies dans les frondaisons clairsemées.

Un silence sans bornes s'étendait au loin autour du manoir, un silence fait du bruit des insectes et des respirations de la terre. L'atmosphère, privée d'oxygène, semblait lourde. Le notaire eut froid de peur. Était-ce un pressentiment ?

Allons-nous-en, pensa-t-il.

Et il se dit que sa demeure n'était pas à plus d'un demi-kilomètre du château. Certes, la marche lui était pénible, en l'état où il se trouvait ; mais il s'y résigna, voulant à tout prix fuir cette solitude et chasser l'espèce d'angoisse qu'il sentait le gagner.

Car la maison était aussi déserte que possible. La vieille femme idiote elle-même n'était plus là.

Allons-nous-en, se dit Mtre Jorge Darros pour la seconde fois, mais avec une très réelle persistance de l'effroi.

Il fit pesamment quelques pas dans la salle et avisa une canne à pomme d'argent dans un angle. C'était la canne, oublié sans doute, insigne du maître des cérémonies plutôt du majordome, au temps où Ameline avait une cour.

Le tabellion s'empara de cette canne, afin de s'en aider dans sa marche. Il en avait besoin.

Alors, d'une démarche titubante, avec des soupirs et des plaintes à chaque pas, il gagna la porte de la salle.

Et, comme il mettait la main au loquet pour l'ouvrir, brusquement il s'arrêta et se rejeta en arrière, claquant des dents.

La peur, une peur sans nom, presque sans cause, une peur effrénée, l'envahissait enfin, succédant à la torpeur malade qui l'avait précédée, préparée, amenée par l'état de surexcitation de ses nerfs, par le trouble de sa conscience.

Ce silence, qui était celui de la nature sous les torrides effluves du ciel, lui avait paru se remplit soudain de bruits sinistres, de chuchotements à peine perçus qui lui semblaient sortir de la muraille, de toutes les profondeurs inertes du manoir désert.

Et il s'arrêta, cloué sur place, dominé par l'irrésistible épouvante, sans voix, sans souffle, attendant l'invisible et l'inconnu.

Une secousse le galvanisa, mettant un immense et soudain frisson dans sa moëlle.

Le loquet avait tourné en grinçant. Une main s'était posée dessus.

Jorge Darros vit la porte s'ouvrir lentement, très lentement. Une voix prononça derrière le panneau à demi poussé :

« Il n'y a personne dans la maison. — Entrons ! » répondit quelqu'un sur le même ton.

(A suivre)

Capots et Habillements :

Des centaines de Capots et d'Habillements ici, ce qu'il y a de mieux dans le pays en fait de hardes d'hommes, jeunes gens et petits garçons. Bonne qualité et à la dernière mode.

La magnitude de notre assortiment et la variété des façons vous rendent le choix plus facile et plus satisfaisant. Et le prix est plus bas que partout ailleurs. Nous désirons avoir l'occasion de prouver à tout homme qui a besoin d'un capot qu'il peut épargner \$2.50 à \$4.00 en achetant ici. Nous avons quelques capots de peau de Coon, d'ours et imitation d'astracan à bien bas prix, et quelques Manteaux d'astracan pour dames. En fait de Chaussures, notre assortiment est au complet, et nos prix à la portée de tous.

C'est le temps des claques et pardessus, venez voir les nôtres, vous y trouverez votre compte, d'autres ont fait de grandes épargnes en achetant ici. N'oubliez pas la place, bloc Comeau, même bâtisse que la Banque de Montréal.

D. J. DOIRON - Shediac.

Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blucher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

J. P. BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,

En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

Couvent de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Mercredi, le 19 juin, les élèves de cette institution catholique donnaient leur séance annuelle de fin d'année. Le programme choisi et varié qui y fut exécuté rentra fort bien dans les goûts artistiques des nombreux amis de l'éducation qui remplissaient la coquette salle de théâtre. Ci-suit cet intéressant programme :

PERSONNAGES

- Madame MacKaye, une dame riche, Mlle Marie Quinn.
- Carrie MacKaye, sa fille, Mlle Lizzie Stack.
- Annie, une compagne d'études, Mlle Bessie Hayes.
- Susanne, une servante de confiance, Mlle Edmée Comeau.
- Solo de piano, Mlle Carmen Loreda.
- Drill, Miles Lizzie Stack, B. Hayes, C. Léger, A. Coderre, E. LeBlanc, B. Bourque, Edith LeBlanc, A. LeBlanc, P. Coderre, A. McCoy, A. Ward, C. Gaudet.
- Quartette, Miles M. Quinn, M.R. Gaudet, E. Comeau, A. Coderre.
- Duo comique, Miles M. Quinn et P. Coderre.

Morceau choisi,

- Joueuses de mandoline
- 1re mandoline, Mlle Marie Quinn.
- 2e " " Edith LeBlanc.
- 3e " " M. L. Loreda.
- Violonistes
- 1er violon, Mlle Margaret Casey.
- 2e " " Amparo Loreda.
- 3e " " Marguerite Ruiz.

Pianistes

- 1er piano, Miles A. Coderre, L. Stack.
- 2e " " E. Comeau, M. McCoy.
- Valedictory, Mlle Lizzie Stack.
- Discours d'adieu, " Edmée Comeau.
- " Home Sweet Home " " Carmen Loreda.
- Chœur français, Dieu sauve le Roi.
- Distribution des diplômes.

Ce programme fut rendu à la

lettre et avec entrain La déclamation de Mlle Clémentine Léger, "L'Orpheline", fut interprétée avec naturel et une grande chaleur dans le débit. L'opérette, "A Daughter's Love", fut représentée avec naturel et aisé. Toutes les figurantes surent faire justice à leur rôle respectif et ressortir la leçon de moralité qui se dégageait de cette petite pièce, vrai chef-d'œuvre en son genre. Quant au "Drill", ce fut une merveilleuse réussite et les jeunes demoiselles qui y figurèrent montrèrent beaucoup d'habileté et d'aise, ce qui prouve que les religieuses de cette excellente maison d'éducation ne relèguent point à l'arrière-plan le développement physique des élèves confiées à leur sollicitude. Les morceaux choisis qui ont été rendus par l'orchestre furent entraînants et contribuèrent largement au succès ; ans égal de cette charmante soirée. Les discours d'adieu, prononcés par Miles Stack et Comeau, furent des pièces d'éloquence de haute envolée et renfermant de beaux sentiments, délicatement exprimés, dans le premier discours, par des vers au rythme harmonieux ; dans le deuxième, par une prose ferme et bien nuancée. Enfin, un sentimental "Home Sweet Home" fut admirablement joué par Mlle Carmen Loreda. Finalement, un cordial Dieu sauve le Roi vint mettre fin à ce régal artistique.

Après la séance, six jeunes demoiselles reçurent des diplômes commerciaux et l'une d'elles obtint avec grande distinction le diplôme d'honneur.

Les religieuses de la Charité qui sacrifient leur vie à la noble cause de l'éducation chrétienne et scientifique doivent être largement encouragées.

UN AMI DE L'ÉDUCATION.

Vente annuelle d'été

Nous nous proposons de faire cette vente le plus grand événement de barguignes de la saison, à partir du 11 jusqu'au 20 juillet. Vous ne devez pas, vous ne pouvez pas la manquer. Venez avec vos amis.

E. C. Cole & Cie

Bloc Palmer,

Moncton.

NAISSANCE

A Moncton, le 1er juillet, l'épouse de M. Henri P. LeBlanc, un fils, qui fut baptisé par M. le curé Belliveau de Grand'Digue, grand-oncle de l'enfant.

A Saint-Pierre de Kent, le 28 juin, l'épouse de M. Raphaël Boudreau, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Blanche-Lorette. Parrain et marraine, M. et Mme Martial Hébert.

A Grand'Digue, le 17 juin, l'épouse de M. George Cormier, une fille, baptisée par le Révd Père Belliveau sous les noms de Marie-Edna. Parrain et marraine, M. André Arsenault et Mme Clément Gallant.

MARIAGE

A Amherst, le 1er juillet, M. Henri Girouard unissait sa destinée à Mlle Tillie Melanson, fille de M. Denis Melanson, d'Amherst. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Révd Père Mihaan. M. Pius Durant et Mlle Alice Boudreau leur servaient de témoins. Après la bénédiction nuptiale, les nouveaux époux se rendirent à College Bridge, pour prendre part au pèlerinage à Ste-Anne de Beupré. Ils ont reçu de nombreux et jolis cadeaux. Bonheur prospérité et longue lune de miel aux nouveaux époux.

A Acadieville, le 8 juillet, le Rév. Père Dutour bénissait l'union de M. Pierre Babineau à Mlle Eugénie Maillet. M. Amédée Maillet et Mlle Celeste Babineau leur servaient de témoins. Après la messe le nouveau époux se rendirent chez M. Aimée Maillet, père de la mariée, où un souper dînèrent leur fut servi. Après le dîner ils s'embarquèrent pour Moncton, où ils doivent rester une couple de mois.

A Memramcook Ouest, mardi 25 juin, M. Azime D. Léger, de la maison T. & A. Léger de Moncton, et Mlle Alice A. LeBlanc unissaient leurs destinées par les liens indissolubles du mariage. Par la main du Révd P. H. LeBlanc. Dieu bénissait leur union au pied du saint autel. Ce saint sacrifice de la messe fut célébrée à leur intention. Sous l'habile direction de M. Sifroi Gaudet une messe en parties, de "Batmann" fut exécutée avec un superbe entrain. Mlle Marie Rose Gaudet, touchait l'orgue. L'Offertoire un cantique à la Sainte Vierge fut chanté. Les soli furent très bien rendus par Mlle Amanda Gaudet. Comme témoins de cette union contractée, selon l'esprit de l'Eglise, on voyait M. Thadée J. Léger et Mlle Yvonne A. LeBlanc.

Après avoir reçu de la part de leur curé, les meilleurs souhaits de bonheur, les nouveaux conjoints se rendirent chez M. Anselme LeBlanc, père de la mariée, où un dîner des plus succulents les attendait. Dans l'après-midi un joyeux cortège les accompagnait au train C. P. R. où ils s'embarquèrent pour un voyage de noces à l'île du Prince-Edouard. A leur retour, jeudi soir, ils se rendirent chez M. Donat Léger, père du marié où un somptueux banquet leur était préparé. Leurs nombreux parents et amis s'étaient réunis pour leur souhaiter mutuellement une longue vie de bonheur et de prospérité.

La bande St-Thomas, sous l'habileté et la bienveillance du bon Père H. LeBlanc, a fait catécher ses plus beaux airs. Honneur bien apprécié par M. Léger comme y faisant parti.

Les cadeaux ont été exceptionnellement riches et nombreux.

La soirée se passa agréablement, il était tard quand on se sépara. Chacun emportant au cœur, un bon souvenir de ces heures passées si brèves, mais si heureuses.

A Gardner, Mass., mercredi, le 26 juin, M. Albert Goguen conduisait à l'autel Mlle Albina Richard, tous deux de Gardner. M. Saül Goguen et M. Joseph Richard, frères des mariés leur servaient de témoins. Après la bénédiction nuptiale donnée par Révd Père

Choquette, l'heureux couple se rendirent chez M. Saül Goguen, frère du marié, où un somptueux déjeuner leur fut servi, ainsi qu'à plusieurs de leurs parents et amis.

Après le déjeuner ils s'embarquèrent pour un voyage à New Bedford et Cottage City, où ils passeront le reste de la semaine en visite chez leurs parents et amis.

A leur retour à Gardner, le samedi soir, il y eut réception à la Salle Commerciale où assistaient une foule de parents et amis, qui passeront une des soirées les plus agréables. Les mariés reçurent plusieurs jolis et riches cadeaux.

M. et Mme Goguen demeureront au No. 88 Rue Nichols, chez M. Saül Goguen. Bonheur et prospérité aux nouveaux couple.

DECÈS

A Memramcook, le 5 juillet, après une maladie de dix-huit mois, soufferte avec une fermeté toute chrétienne, et muni de tous les secours religieux dont l'Eglise fortifie ses enfants à l'approche du trépas, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Monsieur Abraham P. Landry, à l'âge de 67 ans et 9 mois, laissant une veuve éplorée et deux filles. Mme Thomas D. Després, de Cocagne, et Mme Wm. LeBlanc, de Springhill, 4 fils—le Révd Père Marc Landry, Ptre., de la compagnie de Jésus, MM. Lucien Landry, Thomas Landry, Amesburg, Mass., et Pierre Landry, de Canaan, et un grand nombre de parents et d'amis qui le regretteront longtemps.

Les funérailles ont eu lieu dimanche après midi à l'église de Memramcook, au milieu d'un immense concours de paroissiens.—R. L. P.

A Acadieville, le 29 juin, s'envolait au séjour des anges, Marie-Marguerite Yvonne, enfant chérie de M. et Mme Urban Johnson. Elle était âgée d'un mois et deux jours. Elle laisse un père et une mère, deux petites sœurs et un petit frère qui la regretteront longtemps. Petite Yvonne chère à nos cœurs Tu nous a laissés dans les pleurs, Ton absence nous est cruelle Mais c'est Dieu qui l'appelle, Du haut du ciel prie pour Ton père et ta mère, Tes petites sœurs et ton petit frère, Qui garderont longtemps de toi Un tendre souvenir.

A Westbrook, Me., le 29 juin, s'éteignait dans le Seigneur, après une maladie de trois ans, Dame Anne Arsenault, épouse bien aimée de M. Jean Arsenault, âgée de 37 ans, laissant pour pleurer sur sa tombe un époux, quatre enfants, un père et deux frères. Les funérailles ont eu lieu à l'église St Hyacinthe au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Dominique Baote, Thomas et Adolphe Gallant, et François Arsenault.—R.L.P.

(Suite de la 3e page)

leur première soirée dramatique.

Mme E. St-Jacques, présidente du conseil Jeanne d'Arc, No. 64, de l'U. St. J.-B. d'A., est partie pour le Canada où elle visitera ses parents et ses amis à Sherbrooke et les environs.

M. et Mme J. P. Brouillet, de la rue Alder, furent honorés par la visite de M. Toussaint Bousquet, frère de Mme Brouillette, et le Révd M. Gratton, curé de la paroisse St-Joseph, de Worcester, qui ont fait le tour en automobile.

Mlle Néida Simard, fille de M. et Mme E. P. Simard, de la rue Central, est de retour du couvent de Marlboro, où elle a terminé ses études la semaine dernière.

M. Wilbrod Dion, fils de M. et Mme E. Mme E. Dion de la rue Central, est de retour du Collège St-Denis.

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches.

Le Liniment de Minard guérit le rhume, etc

La tragédie de Balmoral

Dalhousie, N. B., 26 juin.—L'enquête du coroner sur la tragédie de Balmoral, au cours de laquelle le malheureux Pierre Fontaine a perdu la vie, a été reprise hier, ici. Une foule considérable a suivi les délibérations.

Le principal témoin de la journée a été le Dr Martin, de Campbellton, qui a été chargé de faire une seconde autopsie du cadavre de la victime. Après avoir décrit l'état du cadavre, après 10 jours d'inhumation, le médecin en vient à la fameuse question du nombre des blessures infligées au défunt, le Dr Martin jure lui, catégoriquement, qu'il n'a constaté que deux trous de balles: ceux dont le Dr Desbrow, le premier autopsiste, a déjà parlé.

Les deux blessures ont été faites par la même arme.

Enfin, les projectiles meurtriers trouvés dans les chairs de la victime sont produits devant la cour comme pièces à convictions, à la grande satisfaction des jurés et du public. C'est le Dr Martin qui les a extraits du cadavre, non sans peine. Ils sont de calibre 32.

L'homme de l'art n'a pas jugé à propos d'examiner bien longtemps le cerveau; cet examen d'ailleurs n'était pas possible, la matière grise s'étant en quelque sorte ligifiée. Il n'y a pas de traces de balles dans le foie.

Le Dr Martin n'a remarqué des marques de poudre qu'autour d'une seule des blessures. Il a examiné le cœur, que lui a remis le coroner le 24 juin, et il y a constaté une blessure de balle. Il ne saurait dire si cette dernière aurait pu être faite alors que le malheureux Fontaine se traînait péniblement sur les mains et les genoux. Elle n'aurait pu non plus être infligée alors que les deux hommes, Sealy et le défunt, se trouvaient tous deux debout.

On montre au témoin le revolver de Sealy et celui de Gallop, le premier de calibre 32 et l'autre de calibre 22. Il est clair que les blessures constatées sur le cadavre ont été faites par l'arme de Sealy.

Mtre Lawlor.—"Combien de temps environ un homme peut-il vivre avec une blessure au cœur comme celle que vous avez constatée chez Pierre Fontaine?"

Le témoin.—"Pas plus de deux ou trois minutes."

Mtre Lawlor, lit alors cette partie du témoignage du Dr Desbrow, où ce dernier a juré que Pierre Fontaine aurait pu survivre une demi-heure.

Mtre Lawlor.—"Etes vous certain qu'il n'y avait que deux balles dans le corps?"

Le témoin.—"Absolument."

Mtre Lawlor.—"Avez-vous trouvé du coton absorbant dans quelque blessure?"

Le témoin.—"Non."

Répondant à un juré, le Dr Martin déclare que la victime n'aurait pu être étouffée par son sang, lorsqu'elle tomba dans l'escalier de la demeure de Jalbert.

A Mtre Lawlor.—"Je crois absolument impossible, pour un homme blessé comme il était Pierre Fontaine courir comme il l'a fait autour de la maison et d'accomplir tous les "exploits" que lui attribuent Sealy et Gallop.

Le Dr Martin a terminé son témoignage à 11 heures 45 a. m.

M. James S. Harquail, juge de paix qui a signé les mandats pour l'arrestation des frères Fontaine, est ensuite appelé. Il ne saurait dire s'il a prévenu Sealy et Gallop d'avoir à être prudents, dans l'arrestation des frères Fontaine. Il ne se rappelle pas leur avoir dit d'aller arrêter leurs hommes dans la nuit ni de se servir de revolvers.

A la séance de l'après-midi, Mtre Trueman, C. R., représentant de la Couronne, a expiqué la loi aux jurés. Il a déclaré que c'est la première fois qu'il a à s'occuper d'une aussi macabre affaire.

Après la charge du coroner, les jurés se retirèrent pour délibérer, à la verdict 3-40 heures p. m. Au bout d'une demi-heure, ils revinrent avec le verdict suivant:

"Nous en venons à la conclusion que Pierre Fontaine est mort d'une blessure causée par une balle d'un revolver tirée par le constable George Sealy; que ce dernier était dans l'exercice de ses fonctions, agissant mission d'opérer l'arrestation du dit Pierre Fontaine. Nous ne pouvons nous entendre sur la question des responsabilités et des intentions du dit constable Sealy."

Ce verdict exonère donc entièrement le constable Gallop.

C'est un nouvel acte de la tragédie de Balmoral qui est terminée.

On attend maintenant avec anxiété ce que décidera Mtre Lawlor, au nom de la famille du pauvre fusillé.

J. J. McDONALD & Cie,

Importateurs, Modistes et Tailleurs—No 3 rue Botsford, Moncton

Il nous fait grand plaisir d'annoncer au public que nous venons d'ajouter à notre établissement de Modes et de Coupe un Département de Pelletteries pour la confection de Manteaux et Gilets doublés ou bordés de pelletterie pour la rue et les soirées. Nos pelletteries sont de la plus belle qualité et nous serons heureux de coter nos prix à qui en fera la demande.

Notre département de coupe et de confection pour vêtements de dames est toujours d'une supériorité incontestée. Nous garantissons les matériaux et l'ouvrage tout ensemble. Nous invitons cordialement les dames à nous honorer d'une visite.

J. J. McDonald & Cie, - 3 Rue Botsford, Moncton

Salon de Mode de Mme. C. H. Gallant.

Les amateurs de belles choses sont cordialement invités à venir voir mon assortiment de marchandises du printemps. Comme toujours on trouvera chez moi ce qu'il y a de plus chic en chapeaux, toilettes de dames, etc.

Pour argent comptant je défie toute compétition pour le bas prix. J'ai un gros lot de chapeaux garnis et non garnis que je donnerai pour 25 cts et 10 cts.

Je prendrai des chaussons et des mitaines que je paierai le plus haut prix.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

La révolte en Chine

Hong Kong, 3 juillet.—On rapporte de Wang Kong que les troupes impériales ont récemment surpris une bande d'insurgés et ont capturé 80 hommes. Le préfet de Way Han a fait subir aux prisonniers les plus épouvantables tortures dans le but de leur faire révéler les noms des chefs de la révolte, mais toutes ces tortures ont été sans succès. Aucun des prisonniers n'a voulu parler.

Les déserteurs de la ferme

Le mois de juin est un mois important pour les collégiens. Ceux qui sont à mettre le dernier effort au terme de leur cours d'études achèvent en même temps ce laborieux travail de décision dont dépend leur avenir.

Les colléges classiques nous donnent, encore cette année, beaucoup d'avocats, de médecins et notaires, ils nous donneront beaucoup d'ingénieurs (et nous avons besoin de ces derniers); ils nous donneront des prêtres religieux.

Mais nous donneront-ils des agriculteurs?

Nous avons peur que non. Hélas! nos fermiers riches ne songent qu'à voir leurs fils embrasser les professions libérales; et ces déserteurs de la ferme encombrant les bureaux de nos villes, tandis que la saine et vigoureuse terre de là-bas attend que des bras courageux lui arrachent, par l'étroitesse de la charrie, les riches et opulents secrets de son sein.

Nous ne saurons jamais assez que l'agriculture est la base même de l'économie d'un pays et que le fermier est un des éléments primordiaux de notre prospérité.

Nous, les journalistes, il en est de même de ceux qui s'appellent les gens instruits, nous ne vivons que sur le surplus de sa production jointe à la production industrielle.

Un cultivateur instruit est donc susceptible de devenir le premier d'entre les plus utiles habitants de ce pays. En apprenant à perfectionner ses méthodes de culture, à industrialiser ses produits, à faire un élevage pratique du bétail, le jeune fils de fermier se prépare à tripler la fortune paternelle, en même temps qu'il accroît la prospérité nationale.

Rêve-t-il d'exercer une influence sur ses compatriotes? Ce rôle lui est rendu possible par sa situation agraire.

C'est un misérable préjugé que celui qui place le fermier au dessous de l'homme des villes et pour notre part, nous saluerons avec empressement et plus volontiers, le brave cultivateur qui fait rouler au marché, sa voiture, où s'entassent légumes et fruits, que l'homme de loi crevé, le charlatan ou l'avocat meurt de faim, qui sillonnent lamentablement les pavés de nos villes.

L'homme injuste et le philosophe

Un homme très-puissant abusait de l'autorité dont il était revêtu pour fouler le peuple. Il profitait pendant l'été de

On demande des tisseurs.

Des filles pour tisser et apprendre à tisser. Les gages ont été de plus de 10 par cent et les tisseurs font de grosses semaines. Nous payons des gages à ceux qui apprennent. S'adresser immédiatement à

COTTON MILL, Moncton, N. B.

Par erreur

Sans doute un pardessus a été changé à l'hôtel Ph. F. Melanson, Shédiac, et celui qui aurait le sien voudrait bien le rapporter à l'hôtel.

FERD. HÉBERT, Cocagne, 8 juillet 07—31.

Avis municipal

L'assemblée régulière de juillet du conseil municipal du comté de Westmorland s'ouvrira MARDI, LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE JUILLET COURANT, à deux heures de l'après-midi, au palais de justice, à Dorchester.

Tous ceux qui ont des réclamations contre la municipalité de Westmorland sont requis de les produire, dûment attestées, au secrétaire, une semaine avant la réunion du conseil. Les comptes qui n'auront pas été produits dans le temps spécifié ne seront pas considérés à la session de juillet du conseil.

Les comptes des magistrats, des constables, et des témoins, dans les enquêtes criminelles, doivent être produits et attestés conformément aux dispositions du chap. 106 des statuts révisés de 1903.

Daté ce 8 juillet 1907. Par ordre, S. EDGAR WILSON, Secrétaire de la municipalité de Westmorland, 10 juillet—21.

la misère des pauvres pour acheter leur bois la moitié de sa valeur; et l'hiver, il forçait les riches à le lui payer le double. Cette vexation le rendait également insupportable aux uns et aux autres.

Un jour qu'il concluait un pareil marché avec un pauvre, un sage voulut lui reprocher sa dureté; il le menaça même de la colère céleste; l'homme puissant, loin de l'écouter le chassa avec mépris.

Le feu prit cette nuit-là même aux chantiers du tyran et consuma tout le bois qu'il renfermait; ce n'est pas tout, la flamme s'étendant avec rapidité, brûla son palais et toutes ses richesses. Le sage vint auprès de lui et vit le maître du palais étendu par terre et se livrant au désespoir. Il l'entendit demander à quelqu'un par quel accident le feu avait pris à ses chantiers.

C'est, répondit le sage, la vapeur des soupirs qu'ont poussés les pauvres; cette vapeur est montée jusqu'au ciel et est retombée en flammes sur votre palais.

Interdiction des pèlerinages à Lourdes

Paris, 2 juillet.—En raison de l'agitation des viticulteurs du Midi, le gouvernement a interdit les pèlerinages annuels à la basilique de Lourdes. Il a ordonné aux préfets et sous préfets de notifier de cette décision les organisateurs de ces pèlerinages.

Cie, Moncton

que nous ve- et de Coupe un de Manteaux et de les soirées. nous serons heu-

tion pour vête- contestée. Nous ble. Nous une visite.

ford, Moncton

Gallant.

ement invités à printemps. Com- de plus chic en

tion pour le bas garnis - que je

Shédiac.

de tisseurs.

apprendre à tisser. plus de 10 par cent et semaines. à ceux qui apprennent.

COTTON MILL, Moncton, N. B.

reureur

a été changé à l'hôtel, et celui qui aurait ter à l'hôtel. FERD. HÉBERT

municipal

juillet du conseil m- orland s'ouvrira MAR- ME JOUR DE JUIL- heures de l'après-midi, he ter, réclamations contre la- nd sont requis de les- es, au secrétaire, une a conseil. Les comptes te dans le temps spéci- à la session de juillet.

ats, des constables, et des criminelles, doi- s conformément aux es statuts refendus de

EDGAR WILSON, lité de Westmorland.

pour acheter leur leur; et l'hiver, il ui payer le dou- rendait également et aux autres. ait un pareil mar- sage voulut lui le menaçait même homme puissant, sa avec mépris. it-là même aux consuma tout le e n'est pas tout, ec rapidité, br- es richesses. Le et vit le maître dit demander à dent le feu avait

te, la vapeur des es pauvres; cet- jusqu'au ciel et es sur votre pa-

ages à Lourdes raison de l'agita- Midi, le gouver- pèlerinages an- Lourdes. Il a or- as préfets de nos es organisat

LINGERIE Blanche

LINGERIE Blanche

A cette heure tout le monde veut porter de la Lingerie Blanche. NOTRE ASSORTIMENT comprend les plus beaux patrons qui se puissent voir, achetés au moment où ils faisaient leur apparition, c'est-à-dire que nous avons eu le premier choix, et ce au plus fin bas prix.

SI VOUS venez les examiner, vous verrez que les prix et la qualité se recommandent tout seuls. C'est pour nous un plaisir de les montrer.

R. C. Tait, Shédiac.

NOUVELLES LOCALES

Ne pas oublier d'aller au pique-nique du Père André Cormier, à Dorchester, mercredi prochain.

M. David H. Léger, de l'Aboujagane, et son fils Alphée nous honoraient d'une visite la semaine dernière.

Mme Placide Boudreau et Mme Marcel Cormier honoraient notre établissement d'une visite hier.

Madame Fidèle P. Melanson, de Memramcook-Ouest, est l'heureuse gagnante du beurier d'argent mis en loterie par les Enfants de Marie au profit du maître-autel de l'église du Barachois.

Mille remerciements à la Sainte Vierge, Saint Joseph, Saint Antoine de Padoue et Saint Roch et au Sacré Cœur pour faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur.

M. C. C.

CIE DE LINIMENT DE MINARD LIMITÉE.
Messieurs,—J'ai guéri de la gale un chien de valeur avec le LINIMENT DE MINARD après qu'il fut traité par plusieurs vétérinaires sans aucun bien permanent.

WILFRED GAGNE,
Prop. de Grand Central Hotel, Drummond St., 3 août 1904.

ROGERSVILLE—M. Mathias Savoie, de Jay, Me., est revenu à Rogersville ces jours derniers. Les Etats-Unis sont un beau pays, mais l'Acadie l'emporte encore dans son estime.

FITCHBURG—M. Ernest LeBlanc et Mlle Delma William, de Salem, étaient en visite chez Mme Pacifique Breau et Mme Fred. Gauvin le 4 juillet. Ils ont aussi visité Gardner avant de retourner dans leurs foyers.

Une piastre économisée en représente dix de gagnées.

La plupart des hommes n'économisent pas au-delà de dix pour cent de leurs gages. Ils doivent dépenser neuf piastres sur chaque dix qu'ils épargnent pour pourvoir à leur subsistance. Ceci étant admis, ils ne peuvent être trop prudents à propos de dépenses inutiles. Bien souvent quelques centimes bien placés, comme par exemple pour acheter des semences pour ouïr le jardin, exempteront une dépense de plusieurs piastres plus tard. C'est la même chose en achetant le Remède Chamberlain pour les coliques, le choléra et la diarrhée. Il ne coûte que quelques centimes, et une bouteille dans la maison vous épargnera devant des frais de docteurs de plusieurs piastres. En vente chez W. B. Deacon.

VIOLENT ORAGE—Un violent orage de pluie et de tonnerre se déchaînait sur notre région mardi après-midi. Toute la journée l'atmosphère avait été lourde, suffocante, et entre trois ou quatre heures les nuages commencèrent à s'amonceler et à devenir menaçants. Sur les cinq heures, il faisait presque nuit, et les éclairs commençaient à s'entrecroiser dans l'espace, tandis que la pluie tombait par torrents. L'orage dura, terrible, une heure et demie.

On nous signale deux victimes de l'orage dans nos environs. M. Maxime P. Cormier, de la rive nord de la rivière de Cocagne, était dans sa maison avec sa famille, lorsque la foudre descendit dans la cuisine par la cheminée et le foudroya. En s'échappant, le fluide électrique réduisit la porte en piè-

ces, sans faire le moindre mal au fils de M. Cormier qui s'y tenait debout. M. Cormier était âgé de 41 ans, il laisse une épouse et plusieurs enfants. Sa fin tragique a plongé la localité dans le deuil.

A Painsec, vers le même temps, une jeune fille de M. George Trites fut tuée par la foudre en marchant sur la voie ferrée.

M. Thomas P. Gallant, du Barachois, nous honoraient d'une visite vendredi.

M. Frs. Ed. Fougère, de l'Isle de Shédiac, honoraient notre établissement d'une visite la semaine dernière.

Mme Fabien Boudreau, de Cocagne, et Aimé J. Gallant, de Grand Digue, honoraient le Moniteur d'une visite vendredi.

PIQUE-NIQUE DE SCOUDOU.—La somme réalisée au pique-nique de Scoudouc, que nous n'avons pu donner jeudi dernier, s'élève au beau montant de \$3,270. C'est là, assurément, un résultat inattendu, qui fait en même temps l'éloge du savoir-faire des organisateurs et de la générosité du public qui a patronisé cette fête champêtre. Ci-suit le résultat du tirage de la grande loterie :

\$5 en or, donné par M. le curé A. Ouellet, gagné par Philippe C. LeBlanc, Shédiac.

\$5 en or donné par M. le curé J. Lapointe, Ste-Anne, gagné par Edmée Dupuis, Moncton.

\$5.00 en or donné par M. le curé Dufour, Notre Dame, gagné par Fabien Melanson, Moncton.

\$5.00 en or donné par le Révd F. X. Cormier, Moncton, gagné par E. E. Ayer, Moncton.

Fauteuil donné par O. M. Melanson, Shédiac, gagné par Aimée Belliveau, Memramcook.

Service à thé donné par Hon. F. J. Sweeney, Moncton, gagné par Mme Abel LeBlanc, Painsec.

Prix offert par le Dr E. T. Gaudet, Memramcook, gagné par Mme Pierre Belliveau, Scoudouc.

\$5 en or donné par M. Fisher, Scoudouc, gagné par Wilfred Petitpas, Pointe-au-Chêne.

Pièce d'argent donnée par M. Connors, Shédiac, gagné par Eustache Cormier, Bouctouche.

Couteau et fourchette à dépêcher donnés par J. J. McDougald, gagnés par Docité LeBlanc, Amherst.

Lampe de salon donné par J. H. Hébert, Shédiac, gagnée par Aimé LeBlanc, Moncton.

Horloge en onyx, donnée par S. Melanson, Moncton, gagnée par Léon LeBlanc, Fox-Creek.

\$5.00 en or donné par J. M. Lyons, Moncton, gagné par Marie Girouard, Moncton.

Secrétaire donné par H. H. Melanson, Moncton, gagné par Ernest Belliveau, Painsec.

Veste de fantaisie donnée par J. D. LeBlanc, Moncton, gagnée par Révd C. H. Hudon, Bouctouche.

\$5. en or donné par R. A. Fréchette, Moncton, sera donné à quiconque aura vendu le plus de billets.

Cafetière en argent gagnée par Ostor J. Arsenault.

Plat à fraises en verre découpé gagné par J. E. Sutton, New-York.

Cerceuse en chêne gagnée par Wm Kennedy, Shédiac.

Ecrin de parfumerie gagné par Mlle Richard, Memramcook.

Cousin gagné par Mme Camille Bel-

Grand Pique-Nique à Dorchester le 17 juillet

Au profit de l'église St-Edouard, sous la direction du Rev. A. D. Cormier, C. S. C., curé. Ce sera le clou de la saison. Amusements à foison : steam "Merry Go-Round," plates formes couvertes pour la danse au son d'une musique d'orchestre entraînant, etc., etc. Bref ! il y aura là de tout pour satisfaire les goûts, dispositions et conditions des "picniqueurs." Excellents repas servis dans notre "Patinoir" à des prix réduits ; ainsi que friandises, cigares et rafraîchissements légers en abondance. Une couple de Fanfares de leur musique mélodieuse entretiendront partout l'entrain et la gaieté. Feux d'artifice et illumination électrique sur le terrain le soir. Excursions sur tous les points, entr'autres St-Jean, Moncton, Sackville, Amherst, etc.

Une dame de Scoudouc nous écrit :

Les dames de notre paroisse remercient beaucoup Mme D. J. Doiron qui s'est donné tant de peine pour la table de bazar de notre pique-nique, et nous remercions également de tout cœur les dames et demoiselles qui nous ont donné un si puissant coup de main. Nous demandons excuse à nos visiteurs pour les nombreuses lacunes qu'ils ont pu remarquer, surtout après l'orage du lundi soir.

Choléra infantin
On désespérait de la vie de l'enfant—sa mort était attendue d'un instant à l'autre, mais il fut guéri par le Remède de Chamberlain pour les coliques, le choléra et la Diarrhée.

Ruth, la petite fille de E. N. Dewey, de Agreville, Va., était dangereusement malade du choléra infantin, l'été dernier. « Nous avions abandonné tout espoir de la sauver et attendions sa mort d'une heure à l'autre », dit-il. « Il m'arriva de penser au Remède Chamberlain pour les coliques, le choléra et la diarrhée, et m'en procurai une bouteille au magasin. En cinq heures je constatai une amélioration marquée. Je continuai à lui en donner et avant qu'elle eût pris la moitié de la bouteille, elle était bien. » En vente chez W. B. Deacon.

Le Révd Père Charbonneau, de l'ordre des Clercs de St-Viateur, qui doit donner l'instruction dimanche avant-midi, à Cocagne, est au presbytère du R. P. L'Archevêque.

Mlle Maggie D. Léger, de New Bedford, qui est en visite au pays natal depuis quelque temps, Mlle Clothilde Porrelle, du Cap-Pelé, et Mlle Ida D. Belliveau, de Scoudouc, honoraient notre journal d'une visite vendredi.

M. et Mme Thomas C. Després, de Cocagne, nous honoraient d'une visite lundi. Madame Després arrivait des funérailles de son regretté père, M. Abraham Landry, dont on trouvera la notice nécrologique à la colonne des décès.

M. André H. Boudreau, du Barachois, honoraient le Moniteur d'une visite lundi.

M. Olivier Gauthier honoraient notre journal d'une visite lundi.

M. André C. Gautreau honoraient notre établissement d'une visite samedi.

M. Grégoire D. Léger, de Cormier Village nous honoraient d'une visite hier. Il a grêlé par-là pendant l'orage d'hier.

Croiseur français à Halifax

Halifax, 5 juillet.—Le croiseur français "Chasseloup Loubat" est arrivé au port, hier matin, et a échangé les saluts d'usage, avec la citadelle. Le croiseur faisait partie de l'escadre française envoyée à l'exposition de Jamestown et se trouvait récemment à Saint-Jean de Terre-Neuve. On dit que le croiseur se rendra à Sydney en quittant Halifax.

Les victimes du 4 juillet

Chicago, 5 juillet.—La "Tribune" dit aujourd'hui que 37 hommes, femmes et enfants sont morts, et 2,153 ont été blessés ou brûlés par suite des excès du patriotisme aux Etats-Unis. Le nombre des morts est quatre fois plus considérable que l'an dernier, alors que 33 personnes sont mortes le lendemain du 4.

Malheureusement, la liste des morts va s'allongeant chaque année. Le tétanos, qui est la conséquence des blessures faites par la poudre, réclame ses victimes en foule plusieurs semaines après le 4.

Les Gibson's Kidney Pills sont garanties pour guérir les maladies de reins et le mal de reins. 50 cts. Argent remboursé si la guérison n'est pas complète. Chez I. G. F. R. Pharmacies.



"Un once de prévention vaut une livre de guérison."

La Faculté Médicale recommande la bonne Liqueur comme un puissant préservatif contre la Pneumonie.

Sanderson's Perfection ou le Rum Impérial soulage immédiatement quand un stimulant est nécessaire.



Comeau & Sheehan

MARCHANDS EN GROS DE VINS ET LIQUEURS

ST. JOHN, N. B.



Remarquable INVENTION POUR LA CULTURE DE LA Chevelure

Le CASQUE VACUUM DE EVANS est une invention pratique, construite sur des principes scientifiques et hygiéniques, au moyen simple de laquelle une circulation normale et libre est restaurée à travers le cuir chevelu. Les minuscules vaisseaux sanguins sont doucement stimulés et mis en activité, ce qui permet à la nutrition, qui ne peut être retirée que du sang, d'être portée à la racine des cheveux, et l'on en constate rapidement les effets dans une croissance saine et vigoureuse des cheveux. On n'a pas à se frictionner la tête, et comme il n'est employé aucune drogue ou matière chimique d'aucun sorte, il n'y a rien pour causer l'irritation. Il n'est besoin que de porter le Casque, trois ou quatre minutes par jour.

Essai gratuit de 60 jours GARANTIE DE LA COMPAGNIE

Un CASQUE VACUUM DE EVANS vous sera envoyé pour un essai durant soixante jours. Si vous ne voyez pas de développement graduel d'une nouvelle croissance de cheveux, et si vous n'êtes pas convaincu que le Casque restaurera complètement votre chevelure, vous êtes libre de nous renvoyer le Casque et cela ne vous coûtera absolument rien. On exige comme preuve de votre bonne foi, que le prix du Casque soit déposé à la Chancery Lane Safe Deposit Company de Londres, la plus grande institution financière et commerciale du genre au monde, qui émettra un reçu garantissant que l'argent sera totalement remboursé, sur demande, sans questions ou commentaire, en aucun temps durant la période d'essai.

L'éminent DR I. N. LOVE, dans son discours au Bureau Médical sur le sujet de l'Alopecie (chute des cheveux) déclara que si l'on pouvait trouver un moyen d'apporter la nutrition aux follicules des cheveux (racines des cheveux) sans avoir recours à aucun procédé irritant, le problème de la croissance des cheveux serait résolu. Plus tard, quand le CASQUE VACUUM DE EVANS lui fut soumis pour qu'il l'examinât, il fit remarquer que le Casque réalisait et confirmerait en pratique les observations qu'il avait faites précédemment devant le Bureau Médical.

Le Dr W. MOORE, parlant de l'invention, dit que le principe sur lequel est basé le Casque Vacuum de Evans est absolument correct et indiscutable.

Un livre descriptif illustré du Casque Vacuum de Evans sera envoyé franco, sur demande.

LE SECRETAIRE, EVANS VACUUM CO., LTD.
Regent House, Rue Regent, Londres, W.

S. W. BURGESS, M. D., MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main. Téléphone No. 263.

Dr A. R. Myers,

RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET BERLIN.
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
La chirurgie une spécialité.
Heures de bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.
7 Rue Alma, MONCTON

Alphonse Doucet, TAILLEUR - SHEDIAC, N.B.

Vient d'ouvrir une boutique dans la bâtisse de M. R. C. Tait, en face du bureau de M. Tavoet Russell. Taille et confectionne dans les derniers goûts toute espèce de vêtements d'hommes. Satisfaction garantie. Sollicite le patronage de nos lecteurs.—27 mars 3m

Hotel LeBlanc, PICTOU, N. E.

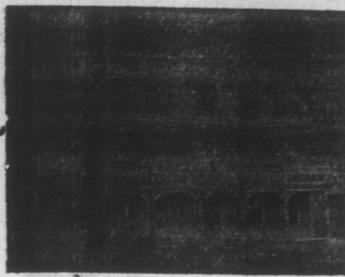
Situé dans la partie commerciale de la ville. Excellentes accommodations. Termes d'été. P. H. LeBLANC, Propriétaire

On demande

Dans le district No. 6, Collette Siding, Rogersville, N. B., une institutrice de 3ème classe pouvant enseigner le français et l'anglais pour le prochain terme. S'adresser à SYLVAIN D. RICHARD, Secrétaire des commissaires, Collette Siding, Rogersville, N. B., 26 juin 1907—3p.

On demande

Une institutrice de 3e classe pour enseigner dans le distr. et No. 11, Adamsville-Ouest, paroisse de Harcourt. On donnera un haut salaire. S'adresser à ALPHÉE MAZEROLLE, Secrétaire Adamsville, Kent, 18 juin 07—3p.



Hotel LeBlanc,

RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations

Termes modérés.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

Hotel Terrace,

Juste près de la station du chemin de fer

Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Grand écurie pour les chevaux. Réparé à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, dames à la Terrace.

Philippe F. Melanson,

Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.

Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Grande écurie et bonne écurie; on donne les soins plus particuliers aux chevaux. Ne manquez de loger au Queen.

HOTEL et FORGE

Le sousigné annonce respectueusement au public qu'il a ouvert un joli et confortable Hôtel près du nouveau Moulin à Farine, où l'on trouve un bon logement et bonne pension à prix raisonnables. Bonne écurie pour les chevaux. Rien ne sera négligé pour donner satisfaction au public. Il a aussi une BONNE FORGE où il fait une SPECIALITE DE FAIRE ET REPARER LES SACHES. Son ouvrage est de première classe. On ne saurait trouver mieux ailleurs. Il sollicite le bienveillant patronage du public et se fait fort de lui donner complète et entière satisfaction.

C. D. Lucas, - Port Elgin, N. B.

Hotel Union,

Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Grande écurie, deux écuries pour les chevaux. Salon de barbière dans l'hôtel même.

AGARIE LEGER, - Propriétaire

Richibouctou, 22 décembre 1905. c

HOTEL LEBLANC,

St-Antoine, Kent.

GUSTE A. LEBLANC, - PROPRIETAIRE.

Quatre chambres, bons lits, bonne pension, et écurie. Une écurie de louage à la disposition du public. 15 décembre 1905

D. H. LEGER,

CANTEUR POUR LE COMTE DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Je charge de faire les escans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompt attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside. 15 mars 1906-18

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTES DE KENT ET DE WESTMORLAND,

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompt attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant midi. Shediac, 14 février 1906.

Hotel Babineau

CHATHAM, N. B.

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Prix modique conduire à Bartibogue les mardi et jeudi. Désirant consulter le Père Wm Morrissey, se adresser à l'hôtel Babineau, Propriétaire.

Hotel Royal

U. Maillet, Propriétaire,

ARLETON, COMTE DE KENT, N. B.

Ecurie et salle d'échantillon de première classe. Beau centre de pêche et de chasse. On conduit les voyageurs d'importants à prix modique. 27 déc. 1905-06

N'ayez pas peur

A NOS JEUNES GENS

N'ayez pas peur de travailler; il y va de votre santé.

N'ayez pas peur de vous hâter; c'est un témoignage de la vigueur de vos jeunes années.

N'ayez pas peur du moindre échec; lancez-vous à l'assaut, à la prochaine occasion, comme si rien n'était.

N'ayez pas peur de ne pas partager l'opinion de celui-ci, celui-là, parce qu'il est plus âgé ou plus important dans le magasin où vous êtes; mais si l'on vous interroge, que votre réponse soit courte et faite sans prétextation.

N'ayez pas peur d'une tâche trop lourde; c'est une occasion heureuse de montrer de "quelle étoffe" vous êtes fait.

N'ayez pas peur d'une rivalité honnête et loyale de la part de vos confrères; c'est un stimulant qui contribuera puissamment à votre succès dans la vie.

N'ayez pas peur de faire plus de travail que le règlement vous en impose.

N'ayez pas peur si l'appréciation de votre bonne conduite et de vos efforts au service de votre patron, n'est pas ce qu'elle devait être; continuez à bien faire et la récompense suivra inévitablement.

N'ayez pas peur d'être franc en toutes choses; la franchise est le meilleur gage de la victoire.

N'ayez pas peur de ne pas atteindre votre but parce que vous avez commencé au bas de l'échelle du commerce; le nombre des marchands à la tête d'un magasin prospère, qui ont balayé, et fait les commissions, est bien grand.

N'ayez pas peur de ne pas toujours penser comme le voisin.

N'ayez pas peur de dire la vérité; c'est le meilleur moyen d'affermir votre honneur.

N'ayez pas peur d'avouer quand vous avez commis une erreur.

N'ayez pas peur d'obéir, c'est le meilleur moyen d'apprendre à commander.

N'ayez pas peur de dire à votre compagnon de travail, qu'il se trompe en agissant de telle ou de telle façon mauvaise; c'est un service que vous devez aussi apprécier à sa juste valeur, si toutefois vous venez à faire fausse route.

N'ayez pas peur de la lutte pour arriver à la première place.

N'ayez pas peur des rebuffades; c'est souvent un moyen employé par votre patron pour juger de votre tenacité et de votre patience.

N'ayez pas peur de dire du bien de votre patron, chaque fois que vous en aurez l'occasion; c'est une excellente coutume qui peut grandement aider à la réussite de son entreprise.

N'ayez pas peur du travail; c'est vrai qu'il tue quelquefois, mais encore moins qu'une mauvaise passion.

N'ayez pas peur de prendre grand cas de votre santé; sans elle vous ne pourriez vous acquitter des devoirs de votre charge et vous ne seriez jamais heureux.

N'ayez pas peur de vous récréer honnêtement quand la besogne est terminée; vous reprendrez votre tâche du lendemain avec plus d'entrain et de courage.

N'ayez pas peur de donner un coup de main à votre confrère embarrassé; pareille conduite laisse voir la générosité de votre caractère.

N'ayez pas peur de faire votre devoir

et tout votre devoir.

N'ayez pas peur de cultiver toutes les vertus d'un gentilhomme en herbe: l'honnêteté, la franchise, la loyauté, le travail, l'économie et la sobriété.— Moniteur du Commerce.

Le Pape et les églises pauvres de France

Rome, 2 juillet.—Depuis plusieurs mois, on s'occupe au Vatican de la réorganisation de l'église de France, et l'on cherche les moyens d'éviter tous les conflits possibles entre les autorités religieuses françaises et les représentants du gouvernement. Seulement l'église ne peut permettre à ses prêtres et à ses évêques de se trouver à l'entière disposition et au simple bon plaisir des municipalités, et des instructions ont été envoyées à tous les évêques de fermer les églises des villages où les municipaux se montrent trop hostiles à la liberté du culte. Plusieurs villages français se trouvent en conséquence sans prêtre. Dans l'archidiocèse de Bordeaux, le cardinal Lecot a retirés plusieurs curés des villages où les autorités municipales se montraient trop ouvertement hostiles.

Le dernier vote de confiance que la Chambre française vient d'accorder au ministre Clemenceau au sujet de la crise du Midi a causé quelque désappointement au Vatican où l'on comptait sur la chute du cabinet actuel. On se dit cependant que le gouvernement actuel perd en popularité et que sa fin est proche. Dernièrement, M. Briand, l'auteur de la loi de séparation, a été l'objet d'une manifestation fort hostile à Sainte-Etienne, son propre district électoral. Il semble déjà que les électeurs soient fatigués de l'anti-cléricanisme et qu'ils se décideront à donner le grand coup de balai, lors des prochaines élections. Le peuple se rend compte de plus que le gouvernement français est fort en peine de publier, comme il l'avait promis, le secret des papiers saisis à la nonciature d'Italie chez Mgr Montagnini, et il commence à croire que l'histoire des complots avec le Vatican n'était que de la pure invention.

Cela jette d'autant plus de discrédit sur le ministère actuel. Le Pape continue à pourvoir les pauvres églises du monde entier d'habitants sacerdotaux et de vases sacrés. Il y a quelques jours à peine, il en envoyait une grande quantité en Amérique. Il a toujours en main un assortiment de ces choses sacrées qu'il vient de donner à des communautés religieuses du monde entier.

Il est faux que le Pape ait l'intention de vendre la propriété de Castelgandolfo, contauant la villa des papes sur le lac d'Albano. Cette propriété ne peut pas être vendue. C'est un don des autorités italiennes, et c'est là que le personnel du Vatican va en villégiature. Plusieurs cardinaux y sont actuellement, dont le secrétaire d'Etat.

Sa Sainteté reçoit aussi avec une très grande bienveillance une multitude d'Américains sans distinction de croyance religieuse. Il en a reçu un grand nombre la semaine dernière. Comme Rome est depuis quelque temps débordé d'Américains en voyage, le Pape accorde ces interviews sur recommandation du consulat et du collège américain. Cette recommandation est facile à obtenir, mais plusieurs touristes qui ignorent ce détail quittent parfois la Ville Eternelle sans avoir vu le chef de l'Eglise.

Nos compatriotes aux Etats Unis.

Waterville, Me., 29 juin.—Le congrès des Franco-Américains du Maine s'est terminé par l'adoption des Résolutions suivantes:

"Nous, les représentants des Franco-Américains de l'Etat du Maine, un des Etats-Unis d'Amérique, réunis en convention à Waterville, Maine, affirmons notre attachement filial à l'Eglise Catholique et notre loyauté inaltérable à la république américaine.

"Tout en réitérant notre soumission à l'Eglise Catholique, cette convention réaffirme et proclame son attachement à la langue française. Considérant les services éminents que nos sociétés nationales ont rendus à l'Eglise et à la nationalité, nous les recommandons à la faveur de nos compatriotes, et nous les recommandons à la concentration autant que possible.

"Appuyés sur l'expérience du passé et après mûre discussion, nous reconnaissons que la conservation de la foi parmi nos compatriotes exige qu'on leur donne des prêtres et des missionnaires de leur nationalité qui connaissent leurs traditions, leur caractère et leurs aspirations, et de ce chef, non seulement au point de vue national, mais parce que le bien des âmes l'exige impérieusement. Nous formulons nos demandes comme suit, à savoir: Dans les paroisses franco-américaines nous réclamons le droit d'être desservis entièrement par des prêtres et des missionnaires de notre nationalité; dans les paroisses où nous sommes en majorité, nous demandons que le curé soit de notre nationalité; dans les paroisses où il y a des nôtres, nous demandons au moins un prêtre de notre nationalité.

Salon de Mode de Mme. C. H. Gallant

Les amateurs de belles choses sont cordialement invités à venir voir mon assortiment de marchandises du printemps. Comme toujours on trouvera chez moi ce qu'il y a de plus chic en chapeaux, toilettes de dames, etc.

Pour argent comptant je défie toute compétition pour le bas prix. J'ai un gros lot de chapeaux garnis et non garnis que je donnerai pour 25 cts et 10 cts.

Je prendrai des chaussons et des mitaines que je paierai le plus haut prix.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

A VIS.

Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nos MOULINS A ROULEAUX les plus modernes pour mouler le sarasin (buckwheat) sont maintenant en opération et que nous avons fait de grandes améliorations à nos rouleaux pour mouler le blé. Nous avons aussi un moulin de première classe pour écouqueler l'orge, et deux bons moulins à écarder la laine. Tous ces moulins sont sous la direction de M. S. B. Freeman, de Walkerton, Ontario, un homme, de grande expérience et bien connu par tout le public en général, par conséquent nous invitons tous les habitants de venir à nos moulins et nous sommes certains de de leur donner entière satisfaction.

La Cie M. McLaughlan, Limitée.

Bouctouche, N. B., 8 octobre 1906.

tristes exige qu'on leur donne des prêtres et des missionnaires de leur nationalité qui connaissent leurs traditions, leur caractère et leurs aspirations, et de ce chef, non seulement au point de vue national, mais parce que le bien des âmes l'exige impérieusement. Nous formulons nos demandes comme suit, à savoir: Dans les paroisses franco-américaines nous réclamons le droit d'être desservis entièrement par des prêtres et des missionnaires de notre nationalité; dans les paroisses où nous sommes en majorité, nous demandons que le curé soit de notre nationalité; dans les paroisses où il y a des nôtres, nous demandons au moins un prêtre de notre nationalité.

"Considérant les nombreux ennus causés par l'exclusion des contribuables laïques des administrations des propriétés paroissiales, et constatant l'exclusion de nos compatriotes des églises et des écoles qu'ils ont construites au profit des autres nationalités, nous, nous prononçons fortement en faveur de la coopération des laïques dans l'administration des propriétés paroissiales, et à cette fin, nous recommandons la création immédiate de syndicats élus par les paroissiens dans les paroisses déjà existantes, et nous suggérons à nos compatriotes du Maine de conserver le titre légal des immeubles destinés au culte qu'ils acquerront dans l'avenir selon les règles prescrites par la loi civile.

"Considérant que l'enseignement que nos enfants reçoivent dans nos écoles primaires paroissiales devrait être de plus en plus efficace, qu'il doit se développer sur le principe de l'égalité des langues française et anglaise et sous la surveillance des parents et contribuables, nous reprouvons l'absolutisme exercé sur nos écoles primaires paroissiales par les autorités diocésaines, et nous recommandons à nos compatriotes dans chaque circonscription paroissiale, qu'il y ait des représentants qui devront conserver le principe sur lequel nos écoles sont fondées et la fin pour laquelle nous les maintenons, afin que les montants que les contribuables aux écoles franco-américaines paient pour l'instruction des séminaristes pauvres et méritants, soient surtout appliqués au recrutement de notre clergé franco-américain.

"Considérant les services signalés des journaux franco-américains à la cause religieuse et nationale, et l'appui puissant que les journaux peuvent donner à la nationalité et à la religion, cette convention recommande qu'ils soient généralement encouragés par les vrais amis des principes qu'ils préconisent.

sement encouragés par les vrais amis des principes qu'ils préconisent.

"Pour le plus grand bien de la religion catholique dans l'Etat du Maine, nous demandons la division du diocèse de Portland, avec un évêque franco-américain pour les Franco-américains; qu'un comité permanent soit de nouveau nommé pour continuer l'œuvre déjà commencée; que la date d'une nouvelle convention soit fixée à l'avance par les délégués, ainsi que l'endroit où elle devra avoir lieu."

(Signé) S. Dupré, président, Biddeford, Maine; L. P. Ducharme, secrétaire, Lewiston, Maine; membres du comité: Aimé Casavant, Augusta, Me.; Dr J. L. Fortier, Waterville, Maine; J. L. Lessieur, Rumford-Falls, Maine; A. E. Gélinas, M. D., Skowegan, Me.; A. O. Boulay, Eagle Lake Mills, Maine. Les membres du Comité permanent de la Cause Nationale ont été élus par la convention, et l'on a ajouté à la liste le com du docteur Lafèche, de Caribou, Maine.

La prochaine convention aura lieu à Brunswick, à Masne, à une date qui sera fixée par le Comité permanent, mais qui ne devra pas dépasser deux ans.

DÉVELOPPEMENT MERVEILLEUX.—Le département des statistiques fédérales vient de publier un bulletin mettant en évidence le progrès du Nord-Ouest canadien accompli entre les années 1876 et 1906.

En l'année 1876 le Manitoba avait une population de 12,228 âmes seulement.

En 1881, la population, y compris les sauvages, de Manitoba et des Territoires s'élevait à 105,681. La culture du blé occupait 56,971 acres.

En 1891, la population était 219,305 âmes, et 1,010,430 acres étaient semés en blé.

En 1901, le territoire maintenant connu sous le nom de Manitoba, Alberta et Saskatchewan, avait une population de 419,512, et cinq ans plus tard, en 1906, cette population s'élevait à 808,863 âmes.

En 1906 aussi, la culture du blé, de l'orge et l'avoine occupait 7,915,611 acres de terre.

FRAISES DU MILLIONNAIRE.—L'autre jour, à New-York, avait lieu le banquet annuel des marchands des graines de semence. L'un d'eux, Patrick O'Mara, fit sensation en annonçant sérieusement que l'année prochaine on verrait s'étaler sur le marché une nouvelle variété de fraise de jardin qui promet d'atteindre la grosseur d'une patate ordinaire. Ce fruit inouï a été baptisé "fraise du millionnaire" par le jardinier qui s'occupe de le produire.

Les Gibson's Kidney Pills sont garantis pour guérir les maladies de reins et le mal de reins, 50 cts. Argent remboursé si la guérison n'est pas complète. Chez J. G. W. Pharmacia.